

# NUANCES

LE MAGAZINE DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE ET DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE



## CHANTER

Son enseignement ici,  
hier et aujourd'hui

## ACTUALITÉS

Heinz Holliger

Gaëtan

Daniel Schnyder

Stress

## JEUNES OREILLES

Cours(e) à travers le chant

4  
BREF.

## DOSSIER

LES CHANTS DES POSSIBLES

8  
Chanter, hier...11  
Chanter, aujourd'hui!24  
#CHANT

## ACTUALITÉS

DE L'HEMU

26

HEINZ HOLLIGER  
À L'HEMU en trois actes

30

La face jazz de  
DANIEL SCHNYDER

33

ISRAËL EN ÉGYPTÉ  
Fribourg, Lausanne  
et Neuchâtel

35

Musique contemporaine  
L'AVENTURE HIVERNALE

36

HAPPY BIRTHDAY  
Une bibliothèque spécialisée  
depuis 75 ANS  
au service de la musique

37

BENJAMIN BERNHEIM  
Alumni

38

STRESS  
Masterclass

40

PERSPECTIVES  
L'Opéra d'Oslo

41

Histoire  
DISSONANTE

42

JEUNES OREILLES

## ACTUALITÉS

DU CONSERVATOIRE  
DE LAUSANNE

46

LOGOS  
Une création mondiale

48

Symphoniquement  
GAËTANCINQUANTE-DEUX  
NUANCES DE MUSIQUE  
ET DE PASSION

Vous l'avez peut-être attendu en décembre... il vous arrive avec la nouvelle année!

Nouveau design, un format revu et une perspective élargie, celle notamment d'être lu par davantage de personnes à l'extérieur de l'institution, grâce à un partenariat plein de promesses avec les librairies Payot.

À la clé : le passage de trois à deux éditions annuelles, mais des numéros plus riches comme vous pouvez le constater au nombre de pages que vous tenez dans vos mains.

QUEL PLUS BEAU THÈME QUE CELUI DU CHANT pour étreindre cette nouvelle formule prête à partir à la conquête des mélomanes de Suisse romande : **LA VOIX**, c'est l'instrument par excellence que nous portons tous en nous, qu'il n'est nul besoin d'acheter, facile à transporter et toujours avec soi. Et pourtant...que d'interrogations autour de ce simple « organe » ! Les nombreux témoignages de ce numéro démontrent bien la volonté de comprendre, de percer son mystère et surtout d'aller bien au-delà du simple partage d'expériences pour former une voix ou fabriquer le son d'un ensemble. Le chant y est présenté dans tous ses états, tel qu'il se décline d'un bout à l'autre de l'institution, tant individuellement que collectivement, du Jardin des Chansons au Master de Soliste, du chant lyrique aux musiques actuelles et de Monteverdi à la vocalité contemporaine.

Mesurons pêle-mêle la richesse de ce début de saison : les envolées lyriques des *Ruses de l'amour* en collaboration avec la Haute école de musique de Genève, les Vocalistes du Conservatoire portant les couleurs métissées du Logos de Daniel Schnyder et bientôt une *Passion selon St Jean*, l'épopée en chansons des Maîtrises avec Gaëtan sur la scène du Métropole, la Maîtrise Opéra bientôt dans une nouvelle production de *La Bohème*, la masterclass de Stress au Flon,

le splendide *Israël en Égypte* des Vocalistes de l'HEMU en collaboration avec la Haute école de musique de Bâle, les rendez-vous de la toute nouvelle Maîtrise Musique-école ou encore du Chœur des Jeunes... C'est ce festival époustouflant de styles, d'âges et de couleurs que nous vous invitons à explorer au gré du dossier de cette 52<sup>e</sup> édition.

Tous ces concerts ne sont que des « moments » de nos écoles. Derrière la plupart des ensembles vocaux s'activent des professeurs, des coaches ou encore des chefs de chant qui construisent les voix ou leurs mises en scène. Plus à l'ombre, entourant ces productions toujours plus exigeantes, l'équipe administrative – bureau des études, de production et de communication sans oublier l'intendance – forme une magnifique chaîne humaine au service de la musique et de la formation. Au-delà de nos concerts et spectacles, c'est aussi à la solidarité au service de toutes ces voix mises au monde que j'aimerais ici rendre hommage.

Et si notre résolution pour 2017 était à cette image : parler tous d'une même voix ?

Très bonne lecture et rendez-vous au printemps pour de nouvelles pages... toutes en nuances !

Bien à vous,  
Hervé Klopfenstein  
Directeur général

## PARCE QUE

dès les premières années d'études les élèves se produisent en concert, parce que même les professeurs ne s'arrêtent jamais d'être actifs, parce que tout musicien évolue en se surpassant dans des concours...

 SORTIES DISCOGRAPHIQUES

Professeurs, étudiants et anciens étudiants de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne se montrent fort dynamiques sur le front discographique. Voici entre autres trois nouveautés portées par le label suisse Claves Records :



## Registre patrimonial

Un portrait du compositeur vaudois Aloys Fornerod, composé d'enregistrements live réalisés par la RTS. Doté d'un livret généreux (reprenant les temps forts de la recherche du Prof. Jacques Viret autour de « l'identité du musicien romand au tournant du siècle »), cet album met en valeur les forces vives de l'HEMU, sous la direction de Jean-Pierre Chollet et d'Emmanuel Siffert, grand spécialiste de la musique de Fornerod : le Chœur et l'Orchestre de l'HEMU, ainsi que la pianiste Oxana Shevchenko, la soprano Jennifer Pellagaud, les organistes Olga Zhukova et Cyril Julien.



## Registre orchestral

L'album concertant de la harpiste Anaïs Gaudemard, titulaire d'un Master de soliste et du Prix Jost de l'HEMU décrochés en juin 2015. Celui-ci la présente dans des registres très contrastés de son répertoire, aux côtés de Leo Hussein et de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie : un siècle et demi de musique qui conduit l'auditeur du très classique François-Adrien Boiledeu au très coloré et rythmé Alberto Ginastera, en passant par les tons pastels de Debussy. Cette ancienne étudiante a aussi remporté la 2<sup>e</sup> place du 65<sup>e</sup> Concours International de Musique de l'ARD Munich en septembre 2016.



## Registre du récital

Six sonates pour orgue de Mendelssohn immortalisées par Benjamin Righetti à la Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. Titulaire de Saint-François à Lausanne, le jeune professeur de l'HEMU y livre non seulement une épreuve magistrale de cette musique rarement enregistrée mais également, au fil des pages du livret, une réflexion fort intéressante sur son enregistrement (replacé dans son contexte du 21<sup>e</sup> siècle).

 PRIX AU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

## CONCOURS SUISSE DE MUSIQUE POUR LA JEUNESSE

De nombreux élèves de la classe de violoncelle de Martin Reetz se sont distingués lors de la dernière édition en mai 2016.

En solo, avec un 1<sup>er</sup> prix : Emile Traelnes (avec distinction), Clara Schlotz, Giulietta Di Marco, Axelle Richez et avec un 2<sup>e</sup> prix : Camille Thévoz et Constance Lengagne.

En musique de chambre, avec un 1<sup>er</sup> prix : Marie Ausländer avec le quatuor Opus 4 (avec distinction, préparation Hans Egidi), Clara Schlotz avec le même quatuor (préparation Tina Strinning).



## CONCOURS DE CHANT

Lors du Triomphe de l'Art (BE) en novembre 2016, Maria Mitterfellner, élève de Delphine Gillot, s'est vue récompensée du 3<sup>e</sup> prix ainsi que du prix du jury « young hopes ».

## PRIX DE COMPOSITION

En septembre 2016, le flûtiste Guy-Baptiste Jaccottet, élève chez Jan Van Hoecke a gagné le 1<sup>er</sup> prix et le prix du public au concours Flauto Dolce, dans le cadre du festival Flûtes en Jeu.


 DISTINCTIONS HEMU

## CHANT

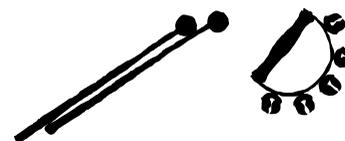
Marina Viotti, qui a obtenu un master de soliste à l'HEMU en 2016, a remporté le 3<sup>e</sup> prix au Concours international de Genève en décembre 2016.

## PIANO

Sergio Escalera, étudiant de Ricardo De Castro à l'HEMU site de Fribourg, est arrivé 2<sup>e</sup> au Concours International de Piano Tucumán (ARG) organisé en hommage au compositeur Alberto Ginastera en novembre 2016.

## PERCUSSIONS

En novembre 2016, Augustin Lipp et Jiun-Jie Jeng, étudiants de Stéphane Borel, ont remporté respectivement les 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> places à la Compétition internationale de Marimba de Bamberg (D). Ce dernier a également gagné les 1<sup>er</sup> prix à la Compétition internationale de Percussions, Pescara (I) et au Concours suisse de percussions-batterie, Altshofen.



## FLûTE TRAVERSIÈRE

Claudia Pana, étudiante de José-Daniel Castellon, a décroché la 1<sup>re</sup> place au 16<sup>e</sup> Concours de musique pour les jeunes interprètes de la ville de Chieri (I) en novembre 2016.

## HARPE

Deux étudiants de Letizia Belmondo ont reçu des 1<sup>er</sup> prix. Celui du 51<sup>e</sup> Concours International Suoni d'Arpa (I) pour Valerio Lisci en août 2016. Et celui du Concours International Martine Geliot (F) pour Tjasha Gafner en novembre 2016.

 Ces brèves présentent une sélection des dernières actualités qui concernent nos étudiants et professeurs sans toutefois pouvoir prétendre à l'exhaustivité. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos actualités et nous nous ferons un plaisir – dans la mesure du possible – de les annoncer dans ces pages.

 BOURSES

## FONDATION LEENAARDS

Marina Viotti, mezzo-soprano ancienne étudiante de Brigitte Balleys à l'HEMU s'est vue décerner l'une des bourses culturelles 2016.



## FONDATION NICATI-DE LUZE

La clarinettiste Martina Morello, étudiante de Frédéric Rapin, a obtenu sur concours l'une des Bourses d'études 2016.


 ENGAGÉS

Parce qu'obtenir un poste dans une institution reconnue est une distinction en soi pour les anciens étudiants du Master en pédagogie musicale, l'HEMU est heureuse de compter de nombreux étudiants récemment diplômés dans cette situation.

## Alumni

L'école de musique multisite : Laurence Vérant (violon), Luc Birraux et Valentine Michaud (saxophone), Emilie Fournier (flûte traversière), Jonathan Gleyse (clarinette), Sylvain Andrey (percussions)

Conservatoire de Musique de Genève : Raphaël Abeille (violoncelle)

Conservatoire Cantonal du Valais : Jordan Gregoris (violoncelle),

Bella Missirian (piano)

Conservatoire de Fribourg : Noémie Grandjean (violoncelle)

Conservatoire populaire Genève : Gaëtan Beauchet (hautbois)

Oron-la-Ville : Julien Lemoine (vibraphone jazz)

Ecole de Musique Pully et Renens : Cédric Meyer (guitare)

Conservatoire de Lausanne : Déborah Sauboua (alto)

Ecole de Musique Epalinges : Déborah Sauboua (alto),

Guillaume Bouillon (violoncelle), Capucine Prin (hautbois)

Ecole de Musique Blonay : Noé Macary (piano jazz), Elsa Mermillod-Blondin (guitare), Simon Blanc (guitare)

 BIENVENUE

Plusieurs élèves de pré-HEM et du Conservatoire de Lausanne ont rejoint l'HEMU à la rentrée 2016.

Chant : Augustine Simon, Sara Gos, Imelda Monga

Guitare : Tiago Almeida, Nelson Javet

Violon : Léa Al-Saghir, Anne-Sophie Simons

Violoncelle : Cyprien Lengagne

Percussion : Lino Perdrix, Mathis Pellaux

Orgue : Guy-Baptiste Jaccottet

Musique à l'école : Cindy De Matos Mateus, Séverine Reymond

# LES CHANTS DES POSSIBLES

PAR ANTONIN SCHERRER / JULIEN GREMAUD

Personne n'y est indifférent : peu importe la situation ou le décor, il peut sublimer une personne ou la couvrir de ridicule, réveiller un auditoire ou énerver son entourage. S'il a survécu à toutes les révolutions sociales et culturelles, on a craint un instant que les interfaces numériques puissent avoir définitivement sa peau. Et pourtant, lorsque nous enquêtons à gauche à droite, auprès de spécialistes ou du grand public, il paraît ne jamais avoir été aussi central dans le monde. En concert ou dans un stade, à l'église ou à l'école, le chant est un élément fondamental d'expression et de rassemblement. Et qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse : calfeutré dans sa voiture, on en surprendra plus d'un chantant à gorge déployée.

Si pour certains le chant est une action aussi naturelle que la marche, sa définition peut cependant être multiple. Certains se contenteront ainsi de la version simple et équivoque : « succession de sons musicaux émis par la voix ». D'autres, plus ambitieux ou plus joueurs, opteront pour la seconde proposition : « action par laquelle la phonation, intensifiée et variée, devient musique ». C'est qu'entre la légendaire et bien souvent secrète passion du chant sous la douche et les prestations scéniques en solo, en passant par les chants traditionnels, ancestraux, ou ceux filmés par une webcam et diffusés sur Youtube, le domaine du chant recouvre un... champ si large que l'étude de sa définition aujourd'hui et de son état actuel nécessitent de prendre des chemins de traverse. La présence du chant à la Haute École de Musique de Lausanne et au Conservatoire de Lausanne n'en est qu'un exemple parmi d'autres.

« Comment apprendre à bien chanter » ? Alors que paradoxalement la voix devient un moyen de communication parmi d'autres, l'individu se retranchant derrière des courts messages textuels, le succès des tutoriels en ligne est sans aucun doute proportionnel à celui des télé-crochets réalités tels *The Voice*. Il suffit à cet effet de taper cette interrogation dans n'importe quel moteur de recherche pour se retrouver submergé par un flux ininterrompu de propositions et de thématiques associées. Les chaînes YouTube de certains professeurs en herbe, par exemple, fourmillent de conseils et de méthodes de recettes miracles. Dans ce foisonnement d'entrées, difficile d'y voir clair... Malgré la quantité de pseudo-outils pédagogiques 2.0, l'apprentissage (et maîtrise) du chant reste un domaine dans lequel les institutions de formations tiennent un rôle essentiel et ont un avenir certain.

8

CHANTER, HIER...

11

CHANTER, AUJOURD'HUI !



## CHANTER, HIER...

Chanter est sans conteste le moyen d'expression musicale le plus naturel qui soit, mais sa transmission n'est paradoxalement pas aussi aisée.

Tentons de comprendre pourquoi, en plongeant tout d'abord dans l'histoire de son enseignement en terres vaudoises.

Evoquer l'histoire de la pratique vocale et chorale au sein de l'institution depuis sa création en 1861 à Lausanne, c'est replacer d'abord ces pratiques dans leur contexte vaudois, en rendant visite à l'incontournable Jacques Burdet. Auteur chez Payot de trois volumes essentiels sur *La musique dans le Canton de Vaud*, le musicographe ne met pas de gants pour décrire la médiocrité du niveau général à la fin du 18<sup>e</sup> siècle: « La cantate et l'oratorio étaient inconnus. La musique d'église végétait lamentablement. Le tableau est plutôt sombre: pas d'orchestre, pas de chœur digne de ce nom, peu ou pas de musiciens. Quant à la musique populaire, elle ne brillait pas davantage, au contraire. Le peuple ne savait pas chanter. Il ne savait que crier à l'unisson quelques chansons plus ou moins vulgaires, et cette gymnastique pulmonaire répondait aux besoins artistiques de l'époque. »

**La Société de Zofingue a fait figure de pionnière dès sa fondation en 1820 dans le développement du chant choral.**



Louis Corbaz est l'un des principaux acteurs de l'émancipation du chant au sein de la population vaudoise. Il fut le premier maître de chant de l'Ecole normale et l'auteur de ce recueil de chants marquant le renouveau de l'intérêt pour cette discipline à l'école.

La création de l'Institut de Musique (1861), première école du genre à voir le jour dans le canton, est le grand œuvre de G.-A. Koëlla.

### UN PEUPLE QUI NE DEMANDE QU'À APPRENDRE

La situation politique et sociale du début du 19<sup>e</sup> siècle est propice au grand mouvement d'engouement populaire qui s'amorce autour du chant choral. Patrie, morale, religion: il est le vecteur idéal des grandes idées rassembleuses. En Suisse alémanique, ce sont les pasteurs qui sèment les premières graines d'une tradition aujourd'hui encore vivante, celle des *Männerchöre* – des chœurs d'hommes. En Suisse romande, c'est un apôtre des plus originaux qui provoque les premières « extases » collectives avec ses hymnes religieux et patriotiques. Arrivé tout droit de Franconie, Jean-Bernard Kaupert magnétise villes et villages grâce à ses cours de « chant national ». Face à l'ampleur du phénomène, un comité de « chant national » se constitue à Lausanne en 1834.

### RESTAURATION CIVIQUE ET MORALE

Parallèlement à cette initiative privée, un mouvement plus vaste de renforcement du sentiment national traverse la Suisse de la Restauration, relayé par les sociétés de tireurs, d'officiers, de gymnastes, de savants ou d'étudiants. Les Zofingiens voient dans le chant d'ensemble un puissant catalyseur et décident dès le début des années 1820 de réunir des chants exaltant les vertus civiques et morales. En Suisse romande, la moisson est difficile, car le terreau est encore presque vierge en comparaison avec la Suisse alémanique abreuvée de longue date par les fontaines polyphoniques germaniques. Sur une idée du président Juste Olivier, un chœur permanent est fondé en 1830 par la section lausannoise. En huit ans, cette dernière publiera pas moins de soixante-deux chants différents. Fondée en 1847, la section vaudoise de la société Helvetia marchera sur ses traces en éditant un chansonnier. L'école publique n'est pas en reste. Fondée en 1826, la Société vaudoise d'utilité publique planche sur l'amélioration globale du chant populaire dans le canton et publie un premier *Recueil de chants populaires* en 1831. Grâce à ses efforts, des cours de chant sacré et populaire sont mis sur pied dans plusieurs villes vaudoises auxquels prennent part des instituteurs. Sous l'impulsion de pionniers tels que le chantre Louis Corbaz, l'Ecole normale prend le relais.

### L'ÉCOLE NORMALE

Une institution clé, qui forme des générations de maîtres de musique mais aussi de musiciens professionnels et prend ainsi une part essentielle dans l'éducation musicale de la population dès 1833. Son fondateur est le pasteur Frédéric Gauthey, qui nous a laissé des considérations intéressantes sur le rôle du chant dans son établissement: « le chant qui réunit à l'expression du langage celle de la mélodie, est un des moyens les plus énergiques pour communiquer ce que nous éprouvons au-dedans de nous et pour agir sur l'âme de nos semblables. [...] La musique paraît produire sur nos élèves des effets très heureux. »

### LES VISIONS DE GUSTAVE-ADOLPHE KOËLLA

Les années passent. En 1864, Gustave-Adolphe Koëlla, qui dans l'intervalle a fondé l'Institut de Musique de Lausanne, publie dans le *Conteur* un article important sur l'enseignement de la musique dans les écoles. Il y invite l'Ecole normale à élargir le spectre musical de ses ouailles: « ceux qui sont appelés à enseigner la musique à la jeunesse ne doivent-ils point recevoir une éducation musicale solide et aussi complète que possible? » Après avoir dressé une comparaison avec la Suisse allemande, il conclut en « insistant sur la nécessité d'introduire dans l'Ecole normale l'enseignement musical comprenant la théorie, le solfège, le chant au point de vue pédagogique et l'étude de l'instrument. » Outre de nombreux *Lieder*, mélodies et autres pages chorales, on doit à Koëlla un cahier d'*Exercices de chant* fort éclairant pour comprendre la manière dont on envisage alors l'apprentissage de cette discipline. Il est intéressant de noter qu'à l'époque déjà on prépare le musicien à la scène dès les premières années d'études. On est loin du cliché d'un 19<sup>e</sup> siècle adepte d'une pratique musicale essentiellement récréative et mondaine... « *L'art du chant*, pendant longtemps presque délaissé par les amateurs de musique pour l'étude exclusive du piano, semble aujourd'hui reprendre la place qui lui est due, écrit Koëlla dans la préface. Le moment nous a paru opportun pour publier ce recueil d'exercices, choisis et gradués méthodiquement avec le plus grand soin. »

«Trois facteurs principaux concourent à l'art de chanter, estime Koëlla : la respiration, l'émission de la voix et la prononciation.

La respiration doit être parfaitement réglée et plus que suffisante; la voix bien posée, égale dans toute son étendue et les registres divers fondus ensemble; la prononciation pure et nettement articulée. [...] Les élèves timides, impressionnables ou nerveux éprouvent une grande difficulté à acquérir une tenue naturelle et gracieuse. La timidité surtout est un grand obstacle au progrès. L'élève qui en est affligé cherchera, pendant la leçon, à ne pas se laisser troubler par les regards du professeur et des personnes présentes et s'observera dans une grande glace placée à cet effet. Nous ne saurions du reste trop engager les élèves, une fois les premières difficultés vaincues, à concentrer leur attention entière sur les fonctions multiples et compliquées que réclame la formation de la voix et à s'absorber complètement dans l'analyse du jeu de l'appareil vocal; ils doivent oublier ce qui se passe autour d'eux et devenir tout oreille pour chercher à juger par eux-mêmes de la qualité des sons émis. En étudiant chez lui, l'élève doit le faire debout devant le piano, sur lequel il placera un petit miroir afin de surveiller sa tenue générale, celle de la bouche, etc. Avec une des mains, il peut jouer les exercices ou les accompagner.»

#### L'INFÉRIORITÉ DES CHŒURS LAUSANNOIS

Il y a l'apprentissage du chant à l'école et au Conservatoire, et puis il y a sa pratique au sein de sociétés chorales. Dans ce domaine également, Koëlla joue un rôle de pionnier, comme le rappelle son fils dans la biographie qu'il lui consacre, *Une œuvre d'artiste au 19<sup>e</sup> siècle*: «l'infériorité des orphéons lausannois, recrutés essentiellement dans la colonie allemande, frappe son esprit toujours en mal de progrès. Il l'attribue sans hésitation à l'instabilité de leurs éléments passagers et incultes. Et l'idée commence à le hanter d'un chœur d'hommes formé de l'élite de la société musicale lausannoise, sur le patron des splendides *Männerchöre* de Suisse allemande.» L'idée fera son chemin et aboutira en septembre 1873 à la fondation du Chœur d'hommes de Lausanne.

#### CHŒUR D'HOMMES DE LAUSANNE ET CHŒUR DE DAMES DU CONSERVATOIRE

Le Chœur d'hommes de Lausanne sera dirigé notamment par Henri Plumhof (1876-1885), Rudolph Herfurth (1887-1891) et Alexandre Denéréaz (1898-1935), qui l'amènera à collaborer fréquemment avec le Chœur de dames du

Conservatoire pour aborder le grand répertoire d'oratorio. Pour bien comprendre le contexte, il faut savoir que jusqu'en 1930, la Société cantonale des chanteurs vaudois n'accepte que les chœurs d'hommes, considérés alors comme «l'idéal» du chant choral. Une attitude qui freine l'éclosion de chorales mixtes, appelée pourtant par un répertoire parmi les plus riches qui soient. Le répertoire de ces *Männerchöre*, est essentiellement germanique. Il faudra attendre l'action décisive de chefs tels que Charles Troyon, Charles Mayor et Hermann Lang et les compositions «pionnières» de musiciens romands comme Emile Jaques-Dalcroze, Gustave Doret, Carlo Boller, l'abbé Joseph Bovet et Charles-César Denéréaz, pour voir les choses (lentement) évoluer. Dans l'intervalle, ceux qui souhaitent pratiquer l'oratorio doivent collaborer.

#### CHARLES TROYON ET LE PREMIER CHŒUR MIXTE

En 1904, Charles Troyon est l'un des premiers à tenter sa chance en fondant le Chœur mixte de Lausanne. En 1907, il cédera la place au Chœur du Conservatoire, société mixte au cours des premières années, qui deviendra, vu la défection des hommes, le Chœur de dames du Conservatoire. À partir de 1910, la situation sera la suivante (selon Burdet): «Toujours pas de chœur mixte d'oratorio constitué, mais la collaboration du Chœur de dames du Conservatoire tantôt avec l'Union chorale, tantôt avec le Chœur d'hommes de Lausanne, ces deux sociétés masculines ayant ainsi conservé leur caractère originel tout en préparant tous les deux ou trois ans un concert d'oratorio.»

**Professeur de chant au Conservatoire (1894) puis à l'École normale de Lausanne (1896), Charles Troyon pratique parallèlement la direction de chœur. En 1921, il devient directeur du Conservatoire de Lausanne pour 20 ans.**



# CHANTER, AUJOURD'HUI!



L'art du chant est en pleine expansion au sein de l'institution. Mettons en lumière son actualité foisonnante dans les mille et un registres de la voix, à l'heure où les ensembles, présents au sein de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne, rivalisent d'audace dans leurs projets et montrent avec une belle conviction la voie à suivre.

L'évocation des «origines» des pages précédentes aurait pu se poursuivre jusqu'au tournant du 21<sup>e</sup> siècle avec l'action d'autres directeurs chefs de chœurs comme Carlo Hemmerling ou Jean-Jacques Rapin, l'établissement de relations étroites avec l'Opéra de Lausanne ou la création de l'Atelier lyrique.

Utilisons-la plutôt pour évoquer, en écho, l'actualité du chant à l'HEMU et au Conservatoire de Lausanne, en donnant la parole à ses protagonistes d'aujourd'hui.

# L'ACTUALITÉ DU CHANT À L'HEMU ET AU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE PAR SES PROTAGONISTES D'AUJOURD'HUI

1. CATHERINE PILLONEL BACCHETTA
2. ANNE RAMONI
3. ALAIN CHAVAILLAZ
4. STEPHANIE BURKHARD
5. PIERRE-LOUIS NANCHEN



1



2



3



4



5

“ L'avènement de certaines émissions de télé-réalité s'est accompagnée de la croyance selon laquelle tout le monde serait capable de bien chanter presque en claquant des doigts

ALAIN CHAVAILLAZ

ALAIN CHAVAILLAZ

## LE PARI DE L'EXIGENCE

Un mot revient dans la bouche de tous mes interlocuteurs, décliné en un dégradé infini de nuances : l'exigence. Celle qui élève, bien sûr, pas celle qui paralyse. « L'avènement de certaines émissions de télé-réalité s'est accompagnée de la croyance selon laquelle tout le monde serait capable de bien chanter presque en claquant des doigts, constate Alain Chavailleaz, directeur du Conservatoire de Lausanne. Or s'il est vrai que le chant est l'instrument le plus naturel qui soit et que sa pratique doit le rester autant que possible, la voix n'en demeure pas moins un instrument comme tous les autres, qu'il s'agit de travailler avec assiduité pour en maîtriser les multiples dimensions – apprivoiser l'organe lui-même mais aussi l'appréhender dans sa globalité corporelle, explorer le répertoire dans toute sa diversité, avec une attention particulière à la compréhension du texte... »

Ce haut degré d'exigence formative n'est pas l'apanage du seul chant classique ! Alain Chavailleaz cite en exemple la classe de chant comédie musicale dont le succès se confirme année après année : « Le travail à la fois passionné et rigoureux de Brigitte Annoff démontre que l'on peut aborder tous les styles avec le même sérieux. Et si l'on n'en est pas convaincu, il suffit de considérer la présence scénique et le dynamisme dont font preuve ses étudiants à chaque fois qu'ils prennent part à un spectacle de la maison. » La présence : voilà également une qualité essentielle à acquérir pour tout chanteur, même s'il ne se profile pas dans le registre de la comédie ou de l'opéra – apprendre à être sur scène, à vivre ses mots. « C'est pour cette raison qu'un atelier scénique a été ouvert il y a plusieurs années à destination des élèves classiques. Il se réunit régulièrement sous la direction de Christophe Balissat et la qualité des spectacles qui en ressort est la démonstration vivante de l'opportunité de la démarche : au-delà de l'enrichissement général, de véritables vocations y naissent, comme au sein des ensembles. »

Les ensembles constituent un pan essentiel de l'offre vocale du Conservatoire de Lausanne. « C'est une magnifique vitrine pour la maison, la démonstration vivante des sommets qui peuvent être atteints avec un haut niveau d'exigence. Les membres

des ensembles ne suivent de surcroît pas tous un cursus de chant individuel, c'est vraiment la qualité du travail en commun réalisé qui prime, cette complicité humaine si profitable à la musique. »



STEPHANIE BURKHARD

## LE MODÈLE ALÉMANIQUE ET L'OPÉRA

« Cette prise de conscience a mis du temps à s'installer », confie Stephanie Burkhard, qui après des décennies d'enseignement dans la maison a recentré ses activités autour des Vocalistes et de la Maîtrise Opéra du Conservatoire de Lausanne. « Durant mon enfance bernoise, j'ai eu la chance de bénéficier très tôt d'un enseignement maîtrisien, qui m'a amenée à chanter les *Passions* de Bach aux côtés de géants comme Maria Stader ou Ernst Haefliger – et pas seulement le *cantus firmus*, les chœurs également ! Cette expérience unique m'a permis ensuite d'aborder beaucoup plus facilement des répertoires complexes comme le contemporain, dans des conditions où je ne pouvais compter que sur moi-même pour débrouiller la partition. C'est donc tout naturellement qu'une fois engagée dans la voie de l'enseignement, j'ai souhaité offrir aux enfants de Suisse romande cette base essentielle pour leur développement, que le terreau culturel local n'avait su jusque-là leur donner – à l'exception des cantons catholiques de Fribourg et du Valais. »

Lorsqu'elle se met au travail, Stephanie Burkhard peut compter sur le soutien des directeurs d'alors pour inventer ce qui n'existe pas encore. Avec les années et une bonne dose de passion – qu'elle parvient à transmettre tant aux enfants (et leurs parents !) qu'à ses collègues –, la mayonnaise finit par prendre et le succès de l'entreprise s'incarne notamment à l'opéra. « La participation d'un chœur d'enfants de notre Conservatoire à *La Bohème* produite en 2003 par l'Opéra de Lausanne, a été un événement déclencheur. Au-delà du rythme intense des répétitions et des représentations, les jeunes ont pu voir en vrai à quoi ressemblait la vie dans un théâtre d'envergure internationale, l'ivresse des projecteurs, mais aussi l'absence de pardon pour ceux qui ne donnent pas

le meilleur d'eux-mêmes. Ce n'est pas un hasard si plusieurs de ces enfants se retrouvent aujourd'hui dans les Vocalistes et que certains se sont même engagés dans un cursus professionnel. » Une collaboration avec l'Opéra de Lausanne qui est en pleine forme aujourd'hui. « Il est essentiel de maintenir le

LA PREUVE EN  
LIVE

LA PASSION SELON SAINT JEAN  
MONTÉE PAR LES  
VOCALISTES DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE EN  
MARS ET AVRIL PROCHAINS  
À L'ÉGLISE SAINT-LAURENT  
ET L'ABBATIALE DE  
ROMAINMÔTIER SOUS LA  
DIRECTION DE PHILIPPE  
HUTTENLOCHER,  
RÉSONNE COMME UNE FORME  
DE CONSÉCRATION POUR  
L'INFATIGABLE PÉDAGOGUE  
STEPHANIE BURKHARD.

mouvement, d'assurer la relève, car ces nombreux succès ne peuvent à eux seuls gommer l'écart culturel qui nous sépare encore de nos voisins alémaniques (et même français) en terme de tradition chorale enfantine.»

PIERRE-LOUIS NANCHEN

## LES MAÎTRISES ET L'OMNIPRÉSENCE DU CHANT

Il y a les Vocalistes, la Maîtrise Opéra... et il y a tous les autres ! À commencer par les Maîtrises, dirigées de main de maître depuis 2012 par Pierre-Louis Nanchen. Doyen des ensembles vocaux du Conservatoire, ce Valaisan très engagé dans le paysage choral romand jette un regard panoramique sur l'offre vocale de la maison : « Ce qui me frappe en prenant du recul, c'est l'omniprésence de la voix et du chant dans notre institution : ils constituent le fil rouge de tout cursus, même non vocal. Dès l'initiation musicale, l'enfant chante et il continue à le faire dans les cours de solfège, où la voix est un élément indispensable de l'apprentissage – c'est elle qui (entre autres) peut permettre d'entendre ce que l'on voit sur la partition. Cela se poursuit dans les ensembles, où je trouve particulièrement sain que les élèves qui ne pratiquent pas un instrument à vent continuent à travailler leur souffle. Cette pratique leur sera bénéfique par la suite dans leur appréhension du phrasé et l'affirmation de leur présence.»

Les Maîtrises se déclinent aujourd'hui en quatre ensembles. Il y a d'abord la Maîtrise Découverte, pour les enfants de 7 à 10 ans, dont le répertoire est centré sur la chanson monodique et polyphonique – le travail du canon par exemple. Puis il y a la Maîtrise Horizons, dévolue aux 10-15 ans, qui se concentre sur le travail de la polyphonie (issue de différentes époques). Nous avons déjà évoqué la Maîtrise Opéra (émanation directe des deux précédentes), il faut ajouter encore la dernière-née en septembre 2015 : la Maîtrise musique-école, clairement voulue par la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon (dont on connaît l'implication dans la structure) et qui se destine à des élèves qui en ont non seulement la capacité vocale mais également organisationnelle (cette faculté à mener plusieurs activités de front indissociable du concept musique-école).

LA PREUVE EN  
LIVE

SEIZE ENFANTS  
SPÉCIALEMENT AUDITIONNÉS  
SE RETROUVENT CHAQUE  
SAMEDI DEPUIS LA RENTRÉE  
POUR ARRIVER FIN PRÊTS,  
EN MARS 2017, SUR LE  
PLATEAU PROFESSIONNEL  
DE L'OPÉRA DE LAUSANNE  
DANS LA BOHÈME.

“ Ce qui me frappe en prenant du recul, c'est l'omniprésence de la voix et du chant dans notre institution : ils constituent le fil rouge de tout cursus, même non vocal

PIERRE-LOUIS NANCHEN

ANNE RAMONI

## LA MAÎTRISE MUSIQUE-ÉCOLE ET L'EXPLORATION PERPÉTUELLE DE LA VOIX

Les chanteurs de la Maîtrise musique-école bénéficient d'un programme hebdomadaire pour le moins impressionnant : travail vocal en petits groupes (de 3 ou 4) le lundi, grand ensemble le mercredi au sein des Maîtrises Découverte et Horizons, ensemble réduit le jeudi, travail vocal en groupes de 5 ou 6 le vendredi... un véritable menu « professionnel » ! Ce n'est d'ailleurs pas autrement que leur coach vocal, Anne Ramoni, considère ces enfants, âgés de 7 à 13 ans.

Et l'engagement est total, ce qui a permis à Anne Ramoni d'instaurer des concerts informels avant les vacances : « Tout à coup, on sent qu'il se passe quelque chose, le travail prend tout son sens. Je leur apprend à partir seuls, sans chef, à exceller tant dans l'unisson que dans le canon et la polyphonie. Lorsque l'on commence jeune, tout devient si naturel. Plus tard, grâce à cette expérience, les problèmes se résolvent presque d'eux-mêmes. Tout est question de dosage, d'équilibre et d'écoute. Il s'agit de guider l'enfant vers ce qu'il est, tout en respectant les phases de son évolution. Petit, la pratique en groupe me semble essentielle car l'enfant a besoin d'être soutenu, le face-à-face avec l'adulte du cours individuel met une pression qui peut se révéler trop forte. Les bases s'installent petit à petit, d'abord par mimétisme, puis en expliquant, afin de développer le sens critique et l'autonomie. J'aime à les faire s'écouter les uns les autres et à exprimer leur avis sur ce qu'ils ont entendu. L'esthétique, par exemple, est une

## ANNE RAMONI À LA DÉCOUVERTE DES VOIX

« RECHERCHE PRÉLIMINAIRE SUR  
LES BASES VOCALES COMMUNES  
AUX DIVERS GENRES DE MUSIQUE »

Démarré en 2016 à l'HEMU, ce projet de recherche, dirigé par Anne Ramoni et mené conjointement avec Catherine Pillonel Bacchetta et Anthony Di Giantomasso, questionne les processus d'apprentissage vocal. Selon la spécialiste de la voix, les bases techniques vocales seraient fragiles chez certains jeunes chanteurs professionnels, « ce d'autant plus que les débuts de l'apprentissage du chant sont délicats, l'élève devant gérer un instrument-corps à façonner en plus d'une technique et d'un répertoire à acquérir. De plus, il n'est plus possible d'envisager une carrière de chanteur « sans être en mesure d'assumer divers styles de musique ». Cette recherche tente de sortir de l'artistique pour aborder la voix d'une façon technique ; « la difficulté de ce projet de recherche est d'aborder la voix sur un plan purement technique, déconnecté de ses contextes artistique et culturel ».

VOTRE RAPPORT À LA VOIX ?

Dès que nous entrons en relation avec quelqu'un, nous entendons sa voix. Le son de la voix m'a toujours intéressé au plus haut point. Avec mon métier et le fait de devoir apprendre à m'écouter ainsi que mes élèves, j'ai développé encore davantage cette capacité qui en devient parfois gênante. Lorsque j'entends des gens parler dans la rue, je vois

des choses au niveau du fonctionnel... parfois, je dois vraiment faire un effort pour écouter mon interlocuteur tant cette audition des choses peut m'absorber.

POURQUOI LE CHANT NOUS PLAÎT TANT ?

Nous avons besoin de cette chose qui nous touche directement, en opposition à tous les détours qui sont parfois pris pour communiquer entre nous. Le chant est porteur de vie. Il interpelle l'auditeur. D'ailleurs, quand une voix est particulièrement riche, bien placée et qu'elle sonne dans toute la personne, il semble qu'il se passe quelque chose dans le cerveau de l'ordre d'une ré-électrification en ondes qui est très proche de ce qui se passe dans le ventre de la mère et donne un état de bien-être que les gens perçoivent sans forcément le comprendre...

LE SUCCÈS DU CHANT À LA TÉLÉVISION ?

Il participe au développement de la voix et lui donne un essor de plus en plus diversifié. Les critiques que nous pouvons y entendre sont parfois très intéressantes, même si elles me laissent souvent perplexes. Le côté pervers de ces concours est que beaucoup d'espoirs sont donnés rapidement à des jeunes qui n'ont pas de bases solides, au risque que certains d'entre eux s'effondrent. Quand on est pareillement exposé avec sa voix, il n'y a plus de barrière entre soi et l'autre. Il n'y a pas d'instrument – la voix en est un – derrière lequel se cacher.

notion intéressante à questionner : qu'est-ce qui est beau et qui ne l'est pas ? On dit qu'avoir de l'air dans la voix n'est pas esthétique : est-ce à dire que Jane Birkin n'est pas agréable à écouter ? ».

Petit, la pratique en groupe  
me semble essentielle car  
l'enfant a besoin d'être soutenu

ANNE RAMONI



LE CHŒUR DES JEUNES

## LIEU DE RENCONTRE ET D'ÉCOUTE

Au-delà des Maîtrises, Pierre-Louis Nanchen se réjouit de la création il y a une année et demie d'un Chœur des Jeunes, qui vient en quelque sorte coiffer l'édifice. Composé de musiciens entre 18 et 22 ans, il se destine à celles et ceux qui n'ont pas les capacités ou le temps nécessaires pour intégrer les Vocalistes, ainsi qu'à tous les étudiants pré-HEM dont l'instrument ne leur permet pas d'intégrer l'Orchestre

et qui doivent néanmoins faire partie d'un ensemble. « La rencontre entre chanteurs et non-chanteurs est extrêmement profitable, les néophytes sont comme happés par le plaisir que les autres possèdent déjà. La découverte de la polyphonie est en soi une véritable école de vie : à travers l'écoute et le respect, elle apprend à ne pas empiéter sur le territoire de l'autre mais à entrer en résonance avec lui. » S'il dégage autant d'enthousiasme, c'est que Pierre-Louis Nanchen a conscience que les conditions de travail qui lui sont offertes au Conservatoire de Lausanne sont proprement remarquables, avec à la tête de chaque ensemble une véritable équipe, composée non seulement du chef mais également de coaches vocaux enseignant dans l'institution.

CATHERINE PILLONEL BACCHETTA

## AU CŒUR D'UN CORPS PROFESSORAL INVENTIF ET SOUDÉ

La doyenne des classes de chant du Conservatoire, Catherine Pillonel Bacchetta, elle-même issue des filières de l'HEMU, porte un regard transversal sur l'offre vocale de l'institution : « Lorsque j'ai intégré le corps enseignant en 2007 comme professeur de chant, les admissions se faisaient généralement dès l'âge de 16 ans. Aujourd'hui, sous l'effet de la nouvelle Loi sur l'enseignement de la musique (LEM) – qui ne permet plus de subventionner les jeunes adultes au-delà de 20 ans –, celles-ci ont été sensiblement avancées, ce qui a pour conséquence de rallonger, et donc potentiellement de solidifier, la formation de base. Une opportunité dont on peut tirer parti quand on sait que les études supérieures sont devenues particulièrement gourmandes en terme de répertoire et offrent par conséquent moins de temps pour combler les éventuelles lacunes techniques et développer un sentiment pour les différents styles et leur vocalité. »

La mission initiale des cours de chant individuels du Conservatoire de Lausanne est parfaitement en phase avec cette réalité : « Apprivoiser puis éduquer l'instrument en installant des automatismes physiques, des réflexes posturaux, en travaillant la respiration et la coordination des différents

LA PREUVE EN  
LIVE

PROCHAIN RENDEZ-VOUS  
AVEC LE PUBLIC:  
LE 1<sup>ER</sup> AVRIL 2017 DANS LE  
CADRE DE L'ESPRIT SAINF.  
UN ARRANGEMENT DE PIERRE  
CALMELET POUR TROIS VOIX  
MIXTES (CELLE DES HOMMES  
FAISANT CORPS AVEC  
LA BASSE CONTINUE)  
DU SUBLIME STABAT MATER  
DE PERGOLÈSE.



éléments constitutifs du chant – bref, poser des fondations solides avant de bâtir le reste de la maison. S'il peut y avoir de grandes différences de maturité entre les élèves, on utilise généralement une approche ludique avec les plus jeunes, au travers d'accessoires permettant d'appréhender physiquement les différents outils – ballon, tapis de yoga pour la posture, élastique... qui permettent de ressentir concrètement les mécanismes d'engagement du corps dans le chant. En ce domaine, l'empirisme a été de mise jusqu'à peu, mais grâce aux progrès fulgurants de la technique – à l'arrivée du scanner, des caméras miniatures permettant de filmer les cordes vocales en action –, la connaissance du phénomène vocal s'est sensiblement affinée. Ce qui est toutefois rassurant, c'est que ces nouveaux moyens ont permis de démontrer que les pionniers de cette science apparue dans les années 1870, ne se sont en fin de compte pas tellement trompés. »

En regardant vers l'avenir, Catherine Pillonel Bacchetta se veut plutôt confiante eu égard aux avancées significatives réalisées depuis son arrivée dans la maison. « Alors qu'il n'en existait point en 2007, un plan d'études a été réalisé en collaboration avec plusieurs collègues, qui a servi de base aux travaux de la nouvelle Fondation pour l'enseignement de la musique (FEM). Sur le plan de l'enseignement, la collaboration au sein de l'équipe de professeurs est excellente, avec des personnalités complémentaires dont je ressens concrètement l'énergie. Celle-ci se traduit par de nombreuses activités interclasses et par l'excellente santé de l'atelier lyrique, qui a permis de dépoussiérer l'image du chant classique auprès de notre public cible numéro un : les adolescents. »

Apprivoiser puis éduquer l'instrument [...] – bref, poser des fondations solides avant de bâtir le reste de la maison.

CATHERINE PILLONEL BACCHETTA

”

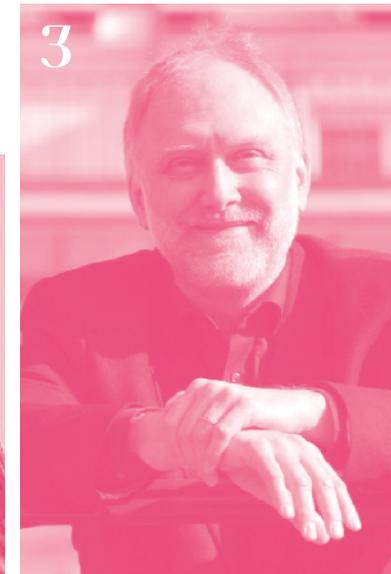
Ce mouvement d'ouverture – qui est en fait l'unique moyen pour une école de ne pas reculer, de rester en vie – ne saurait se limiter au seul Conservatoire de Lausanne : nous n'avons de cesse dans ces pages de montrer combien l'univers académique change sous le feu des mutations sociétales. L'enseignement du chant et de sa pratique scénique et d'ensemble à l'HEMU ne fait pas exception.

“ La dimension théâtrale joue incontestablement un rôle central dans nos cursus, elle nous distingue des autres écoles

TODD CAMBURN

## ALLONS À LA RENCONTRE DE TROIS PROFESSEURS QUI FONT L'ACTUALITÉ

1. ANGIE BERTHIAS CAZAUX
2. ROBIN DE HAAS
3. TODD CAMBURN





## BOWIE: THE SWISS YEARS MONTREUX JAZZ FESTIVAL



Les paroles et les notes des musiciens du département jazz de l'HEMU ont rendu un hommage émouvant à David Bowie lors de cette création produite en juillet 2016 aux Trois Couronnes à Vevey.

 En vidéo sur la chaîne Youtube de l'HEMU



## LES RUSES DE L'AMOUR OPÉRA



Sous la direction artistique de Todd Camburn, les solistes de l'HEMU et de la HEM – Genève ont présenté deux opéras comiques sur la scène du BCV Concert Hall en septembre 2016.

 En vidéo sur la chaîne Youtube de l'HEMU



## ORBITAL CHOIR SUMMER UNIVERSITY RIO

Cette création du label artistique Cod.Act a permis à 11 chanteurs de l'HEMU de se produire à la House of Switzerland présente à Rio pour les Jeux Olympiques en août 2016.



ANGIE BERTHIAS CAZAUX

## UNE VOIX RECONQUISE DANS LA DOULEUR ET UNE VISION LUCIDE DU MONDE DE LA MUSIQUE

Coach vocal et chanteuse, Angie Berthias Cazaux s'est vue confier depuis septembre 2016 un cours de répertoire et interprétation. En fonction de l'étudiant, elle y aborde les différents genres musicaux, avec leurs couleurs artistiques et leurs spécificités. Cette formation proposée par le département des musiques actuelles de l'HEMU se double d'un Vocal Lab, constitué de tous les étudiants en musiques actuelles. Celui-ci permet aux participants d'apprendre à réaliser des arrangements vocaux, des chœurs, et plus globalement d'explorer d'autres univers musicaux que le leur. « Issus d'horizons artistiques différents, ils me semblent pour l'heure satisfaits de la formule », se réjouit Angie, pour qui cet engagement marque ses premiers pas en milieu universitaire.

Et pourtant quel CV vertigineux ! De Céline Dion à Mariah Carey, de Bono à NTM, de Phil Collins à Lionel Richie, d'Elie Semoun à Isabelle Huppert, de Kendji Girac à Johnny Hallyday, il semble n'y avoir aucune étoile qu'elle n'ait croisée un jour ou l'autre. Mais au-delà de ces stars en cascade, c'est d'abord l'expérience de vie qui retient l'attention lorsqu'on engage la conversation. Une combinaison fascinante de fougue et de lucidité qui fait d'elle non seulement un professeur de répertoire et d'interprétation, mais également un guide en matière de management de carrière et d'hygiène vocale – parfaitement complémentaire en cela avec un autre nouveau venu dans la maison, Robin De Haas.

C'est tout sauf un hasard si Angie s'est profilée dans l'univers du coaching vocal : la vie s'est lourdement chargée de lui montrer le chemin. « J'ai fait mes premiers pas dans la musique à la mode américaine : j'accompagnais mon père batteur de jazz (pour Miles Davis et John Coltrane entre autres) en répétition et en concert, et c'est ainsi que je me suis forgée l'oreille et la voix. Mais un jour, tout a basculé : à la suite d'un

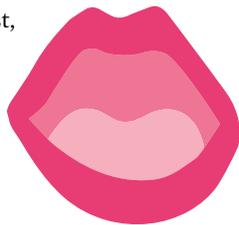
accident d'intubation, je n'ai plus pu chanter. J'avais 28 ans et j'ai bien cru que je ne retrouverais plus jamais ma voix. Je suis allée voir spécialiste sur spécialiste, prof de chant sur prof de chant, 51 au total, qui m'ont dit à peu près tout et n'importe quoi – comme celui qui m'a suggéré de réapprendre à chanter en russe ! Au bord de la résignation, j'ai croisé la route d'un ORL-chirurgien-phoniatre qui a empoigné le problème différemment et accepté de m'accompagner, un peu comme un cobaye. Après une longue route qui m'a permis de mieux comprendre le mystère de la voix sous ses mille et une facettes anatomiques (qui m'étaient jusque-là totalement inconnues), j'ai pu remonter sur scène tout en continuant à voir le médecin et à suivre ses masterclasses. Mon approche du chant avait évidemment radicalement changé, et j'avais envie de mettre mon expérience au service d'autres chanteurs, pour leur montrer qu'il y a toujours de l'espoir. »

Cette conscience aigüe de sa voix acquise dans la douleur, Angie commence d'abord par la confronter à la réalité des styles : elle va se frotter au lyrique auprès de la « légende » Raymonde Viret, histoire de confirmer ses intuitions quant

aux points de convergence et de divergence avec « ses » genres à elle. Prête à se lancer comme coach vocal (sans pour autant quitter la scène), elle se fait les griffes avec des journalistes, des avocats, des professeurs et des comédiens avant de déployer ses ailes auprès des chanteurs et de faire mouche ! Cela fait sept ans qu'elle collabore avec Florent Pagny (« qui n'a plus rien à apprendre ! ») et se fait une réputation dans le monde des jeunes talents en éclosion.

L'expérience *Popstars* ? « C'est tout bête : je n'avais rien à faire cet été-là... Je n'ai jamais rêvé de devenir une star, je voulais simplement faire mon métier sur le terrain

(de choriste, chef de chœurs, coach vocal...). Les expériences accumulées me permettent aujourd'hui de donner des conseils pratiques aux jeunes au seuil de leur carrière : cela va des petits trucs – comme la façon de choisir son micro ou la manière de gérer sa voix pendant une longue tournée – à des considérations beaucoup plus larges. J'estime qu'il est important d'être parfaitement honnête avec eux par rapport à ce qui les attend. Même si les rêves sont essentiels pour avancer, il ne faut jamais perdre de vue que devenir professionnel signifie d'abord gagner sa vie à travers la musique et que l'équilibre entre les codes compliqués du marché et ses aspirations artistiques est un défi de tous les instants. » Last but not least, de grandes entreprises internationales font régulièrement appel à ses services pour coacher leurs équipes dirigeantes en matière de leadership et prise de parole en public – et il paraît que le chant d'ensemble y fait des miracles... !



ROBIN DE HAAS

## LA QUÊTE SCIENTIFIQUE DE LA VOIX UNIQUE DE CHACUN

En parfaite complémentarité avec les cours d'interprétation dispensés par Angie, les trois étudiants chanteurs du département des musiques actuelles de l'HEMU bénéficient depuis cette même rentrée de septembre 2016 de 45 minutes hebdomadaires de technique vocale avec Robin De Haas, jeune professeur qui a fait la une des médias il y a une année suite à la sortie chez Favre de son ouvrage *La voie de la voix*. « J'ai depuis tout petit été fasciné par la voix, confie-t-il. Cette fascination s'est transformée en passion et est devenue mon métier lorsque comme chanteur j'ai été confronté à une fatigue chronique de mon organe malgré une voix qui sonnait bien. Curieux de nature, je me suis mis en quête d'explications, cherchant à comprendre le geste dans tout l'éventail de ses déclinaisons. Au terme d'innombrables rencontres, j'ai dû me rendre à l'évidence : il n'existe en la matière aucun consensus et un

déficit quasi total de conceptualisation de l'outil vocal. »

Le « dé clic » survient à New York lorsqu'il découvre l'anatomie fonctionnelle en suivant les cours de Lynn Martin. « Développé aux Etats-Unis au début du 20<sup>e</sup> siècle pour répondre aux besoins des danseurs, ce champ de recherche se pose cette question essentielle, parfaitement transposable au chant et à d'autres disciplines : celle des gestes non pas *normaux* mais *optimaux* – comment par exemple réaliser une double pirouette sans mettre son corps en danger ? J'ai immédiatement perçu tout le potentiel contenu dans cette science et me suis mis en tête de développer, transposée au chant, une école de pensée qui s'en inspire, en m'appuyant notamment sur les recherches fondamentales d'Ingo Titze, qui a réalisé des IRM de pharynx sur différents types de chanteurs et de styles vocaux. C'est porté par ce mouvement que je me suis mis moi-même à enseigner, en dotant d'outils jusque-là inexistantes, l'entraînement de la coordination respiratoire. »

Cet enseignement, Robin De Haas le prodigue aujourd'hui tant en Suisse qu'aux Etats-Unis ainsi que dans de nombreuses *masterclasses*. Il participe également aux activités d'un réseau de coaches vocaux basé à Los Angeles – capitale des grands studios d'enregistrement – et baptisé « Vocology in Practice » (VIP). Ses clients ? Tous les types de chanteurs, de l'opéra au métal, mais aussi des acteurs

SUSANNE ABBUEHL

## L'OREILLE ABSOLUE DANS LE JAZZ

Une étude-pilote centrée sur cette question est actuellement en cours sous la houlette de Susanne Abbuehl, professeur de chant jazz à l'HEMU. Celle-ci vise à examiner les questions suivantes : Est-ce que le fait d'avoir l'oreille absolue influence les stratégies d'apprentissage en improvisation jazz ? En quoi ces stratégies sont différentes chez des musiciens ou musiciennes avec et sans oreille absolue ? Est-ce que le fait d'avoir l'oreille absolue a une influence sur la manière d'aborder le travail de l'oreille relative, et si oui, laquelle ? Et enfin, est-ce que l'oreille absolue est liée à d'autres aspects de

la musicalité, comme par exemple le fait d'avoir une meilleure mémoire musicale ?

Pour répondre à ces questions, une étude qualitative est mise sur pied : huit musicien-nes jazz avec oreille absolue, ainsi que huit musicien-nes jazz sans oreille absolue sont interviewés afin de capter leur vécu, leurs représentations et leurs stratégies de travail.

L'OBJECTIF est de mieux comprendre le phénomène et de développer des pistes pour le travail avec des musiciennes et des musiciens qui ont ou n'ont pas l'oreille absolue.



Salomé Reymond, Maxence Léonard et Betty Patural sont les premiers étudiants chanteurs au sein du département musiques actuelles de l'HEMU ouvert en septembre 2016.

comme Yann Lambiel, des journalistes, des chefs d'entreprise et autres personnalités publiques. « Grâce aux connaissances qui sont les nôtres aujourd'hui, il n'y a plus de barrières de styles, mais un processus qu'il s'agit d'appliquer de façon personnalisée à chaque voix : poser un diagnostic permettant de mettre en lumière les manques et les dysfonctionnements, puis se mettre d'accord avec la personne sur les actions à entreprendre. » Robin De Haas en est convaincu : « Il n'est plus possible en 2016 d'enseigner de la même manière à chacun. C'est pourquoi la décision de la direction de l'HEMU de structurer l'enseignement du chant en musiques actuelles, en considérant autant l'interprétation que la technique, avec pour l'une et l'autre son professeur spécialisé, m'apparaît comme extrêmement novateur et réjouissant.

TODD CAMBURN

## LE DÉPARTEMENT VOCAL DE L'HEMU

Le troisième professeur à faire l'actualité au sein du département vocal de l'HEMU n'est, lui, pas un nouveau venu, loin s'en faut. À la tête dudit département depuis trois ans maintenant, Todd Camburn possède le recul nécessaire à la fois pour embrasser le chemin parcouru et pour imaginer l'avenir. « La dimension théâtrale joue incontestablement un rôle central dans nos cursus, elle nous distingue des autres écoles », explique le pianiste et chef de chant – dont on louerait la délicatesse *so british* s'il n'était... américain ! « Il y a bien sûr l'Atelier lyrique créé par Gary Magby, qui mène droit à l'opéra (et en particulier à nos productions montées en alternance par l'HEMU et par la HEM – Genève), mais les autres registres du chant sont également concernés par cette dimension corporelle de l'apprentissage, et l'ensemble du corps enseignant en est convaincu. Oratorio, lied : il est partout question de texte et donc de communication, raison pour laquelle l'Atelier lyrique a été rendu obligatoire en 2015 dès le niveau bachelor 1, avec à la clé le renforcement du corps professoral et l'arrivée de Thierry Pillon en appui de Marc Mayoraz, Renaud Berger et Armand Deladoëy (qui sort ponctuellement de sa retraite pour partager

sa longue expérience avec la relève). Dans ce registre, il est à noter également une collaboration croissante avec les classes d'accompagnement... dont le pianiste que je suis ne peut que se réjouir ! »

Autre point fort du département : l'ancrage contemporain. « Le programme concocté par William Blank pour entrer dans les chefs-d'œuvre du 20<sup>e</sup> siècle est fantastique. Au-delà, nous proposons des projets plus poussés comme le travail d'un rôle d'opéra contemporain avec Anthony Di Giandomasso. Ces offres nous permettent de nous distinguer de Genève et de son fort ancrage en musique ancienne, sans pour autant délaisser ce répertoire essentiel. Nous avons en effet la chance de posséder au sein de notre corps enseignant des personnalités qui font autorité dans ce domaine, comme Stephan MacLeod ou Christian Immler, et nous ne nous privons pas de les solliciter pour des projets ponctuels, à l'image d'*Israël en Égypte* conduit par Leonardo García Alarcón. »

Il faut citer encore la collaboration de longue date de l'HEMU avec l'Opéra de Lausanne. « Eric Vigliè, son directeur, adore auditionner, même si les chanteurs ne sont encore pas prêts. Cela lui permet de flairer les talents, avant de leur faire confiance sur scène. Beaucoup de nos étudiants chantent dans les chœurs qui de par leur structure ont davantage besoin de ces recrues ponctuelles qu'au Grand Théâtre de Genève. Certains se voient offrir un rôle alors qu'ils ne sont pas encore diplômés, ils prennent part également à la Route lyrique. Si je compare avec la situation qui était la mienne durant mes études à l'Université du Michigan, les étudiants lausannois sont assurément très bien lotis. »

## KATTENBURG

CONCOURS DE CHANT

### LE PRÉCIEUX CADEAU DE LA FONDATION CLAIRE & WILLY KATTENBURG

La cadre agréable offert par l'HEMU ne semble pas devoir changer de sitôt, si l'on considère cette fantastique nouvelle qu'est la création d'un concours de chant lyrique sous l'égide de la Fondation Claire & Willy Kattenburg. Baptisé « Kattenburg – Concours de Chant », il verra sa première édition se tenir du 16 septembre au 5 octobre 2017. Ouvert à tous les étudiants en chant de niveau Master de l'HEMU ainsi qu'à tous les chanteurs titulaires d'un Master en septembre 2017 décerné par l'HEMU, obtenu au plus tard en juin 2013, il sera également accessible, sous

réserve d'une audition, aux étudiants de l'HEMU de niveau Bachelor 3. La compétition s'articulera en trois phases : un premier tour de 15 minutes (mettant en valeur les qualités tant lyriques que mélodistes des candidats), une demi-finale de 30 minutes (rassemblant 12 candidats dans des programmes libres – dont la cohérence sera également prise en compte) et une finale de 20 minutes pour départager les 5 candidats restants, dans un programme avec orchestre dédié à l'opéra et dirigé par John Fiore. Trois prix officiels et cinq prix spéciaux viendront couronner le tout sur la scène de l'Opéra de Lausanne, partenaire de l'événement.

**Délaï d'inscription : 1<sup>er</sup> juin 2017**



À l'HEMU et au Conservatoire de Lausanne, l'offre académique destinée aux chanteurs est donc en perpétuel développement...

LE CHŒUR

## TERRAIN D'EXERCICE POUR « MUSIQUE À L'ÉCOLE »

Pour être tout à fait complet – et boucler la boucle de l'art choral avec lequel nous avons débuté ce dossier –, il faut encore citer le chœur MUSEC, à savoir l'instrument d'exercice des classes de direction de chœur de Nicolas Reymond et Pierre-Louis Nanchen. Il a été créé en 2014 et est composé de tous les étudiants des cursus Bachelor et Master de la filière « Musique à l'école » de l'HEMU (dite « MUSEC ») qui forme les futurs enseignants de musique à l'école publique. Il se réunit toutes les semaines et est dirigé par les étudiants eux-mêmes !



LA PREUVE EN  
LIVE

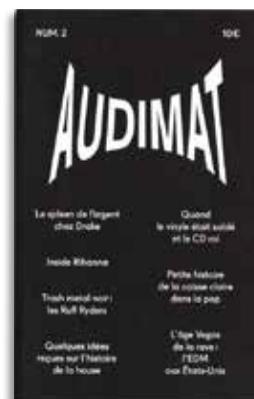
LE 13 MAI 2017, LE CHŒUR MUSEC PARTICIPE AU CONCOURS DES ENSEMBLES VOCAUX DE LA 49<sup>E</sup> FÊTE CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS À ECHALLENS.

UN ARTICLE

John Seabrook  
**INSIDE RIHANNA:  
 LA FABRIQUE DES TUBES**  
 Revue Audimat, 2015

Paru initialement dans le New Yorker en 2012 sous le titre *The Song Machine*, ce texte nous plonge dans l'usine à tubes des producteurs Stargate, duo norvégien auteurs d'un nouveau genre ultra-mélodique de « pop urbaine ». Ce récit détonnant s'intéresse également à Esther Dean qui se présente elle-même comme une auteur-compositrice experte en accroches – ces « refrains entêtants qui font que l'on rentre dans la chanson » – au service d'interprètes stars tels que Rihanna. Entre échanges de mélodies, division du travail, rythmes préprogrammés, mots copiés dans des programmes télé et onomatopées, vous n'écoutez plus jamais un morceau du top 40 de la même façon. La version française de cet article est disponible dans le deuxième numéro d'Audimat, excellente revue regroupant des réflexions sur la pop et la culture actuelle.

«Une seule accroche ne suffit plus maintenant (...). Il en faut une dans l'intro, une dans le pré-refrain, dans le refrain, et dans le pont. La raison est simple : les gens n'attendent que sept secondes d'une chanson en moyenne avant de changer de station de radio. Il faut les captiver avant».



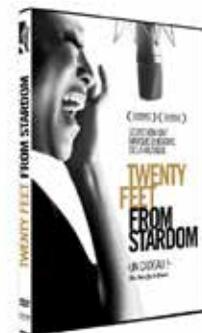
UNE APPLICATION

**SINGTRUE**

Prenez *Shazam*, l'incontournable outil servant à révéler en temps réel la chanson qui passe dans nos oreilles. Prenez *Duolingo*, le véritable professeur de langue sur smartphone à l'efficacité « scientifiquement prouvée ». Ajoutez-y un peu de *Tuner Tool*, l'interface servant à accorder sa guitare et vous aurez en quelque sorte *SingTrue*, l'application – pour tous les niveaux – qui entend vous faire chanter juste. Le principe est simple : après avoir trouvé votre tonalité, vous pouvez suivre un programme fort d'une trentaine d'exercices et tenter de passer de nombreux niveaux. L'éditeur ne dit toutefois pas si l'on fera ensuite fureur sur *Sing!Karaoké*, autre application star pour les chanteurs 2.0.

UN DOCUMENTAIRE

Morgan Neville  
**TWENTY FEET  
 FROM STARDOM**

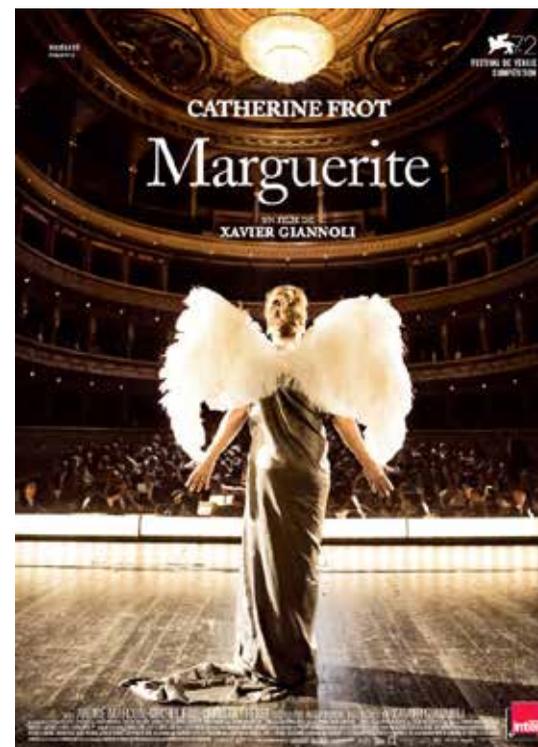


Cet excellent documentaire, primé par de nombreux festivals et oscarisé en 2014, retrace la carrière de choristes du rock restées *À deux pas de la gloire*. Une plongée dans la vie méconnue de ces chanteurs – en majorité des femmes afro-américaines – qui, s'ils demeurent dans l'ombre des vedettes, donnent le plus souvent l'essence même d'un morceau. Il va sans dire que la vie n'a pas réservé que des joies à ces voix d'exception, « fondement vital pour la musique » clairement sous-estimé mais si important dans le système. Ces anonymes de la musique populaire racontent comment ils vivent au quotidien les frustrations, mais aussi les feux des projecteurs. Une histoire de la musique et du show business vue du fond de la scène...

UNE CHANSON

Big Soul  
**LE BRIO**

En 1995, cette formation californienne s'interrogeait : « Chanter juste / Ou chanter faux ? / Je m'en fiche ». Repéré par hasard par un quidam Français lors d'un concert du groupe à Los Angeles, le morceau connut un succès pharamineux une fois passé dans les platines d'un DJ parisien (mais sans réel lendemain). Si son esprit potache et gentil-punk n'éveillera pas les plus grands esprits, la question, elle, n'est pas si bête, qu'importe si la strophe suivante n'apporte qu'une réponse parcellaire et suffisante : « Je préfère le rock / A la musique classique ! ». On attend toujours le second album de Big Soul...



UN BIOPIC

Xavier Giannoli  
**MARGUERITE**

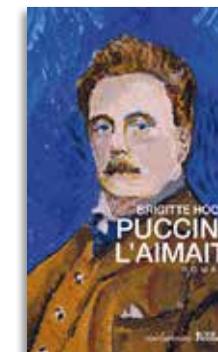
L'histoire vraie d'une voix fautive: un film sur la vie d'une riche soprano américaine et de son inclination fatale pour l'art lyrique. Durant 30 ans, Florence Foster Jenkins (1868-1944) cassa les oreilles de ses auditeurs bienveillants jusqu'à qu'une prise de conscience, arrivée sur le tard, la fit mourir. Loué par la critique et récompensé par 4 oscars en février 2016 (dont celui de la meilleure actrice pour Catherine Frot, qui avoue d'ailleurs avoir dû apprendre à chanter faux !), son adaptation anglaise « Florence Foster Jenkins » (avec Meryl Streep) est sortie en juillet 2016. Pour le cinéaste, « Marguerite incarne quelque chose d'unique, de perdu: la passion désintéressée pour l'art. Hélas, la passion ne valide pas le talent, cela n'a rien à voir. »

SÉLECTION PAYOT

UN ROMAN

Brigitte Hool  
**PUCCINI L'AIMAIT**  
 L'Âge d'Homme, 2016

La grande soprano neuchâteloise Brigitte Hool ajoute une corde à sa lyre avec ce premier roman, inspiré du rôle de Liù dans Turandot : interprète intuitive, l'écrivain soupçonnait que l'émouvant secret de ce personnage se cachait dans la vie même de Puccini. Plus encore que du maestro, Doria sa jeune servante était en effet amoureuse de sa musique, et cette communion d'esprit défiant les convenances portait en germe son tragique épilogue... Armée de son vaste savoir musical, d'une plume élégante et subtile, d'une curiosité délicate pour cette « autre » qui bouleversa la vie du volage compositeur, elle brosse un étourdissant tableau de la passion à l'état pur, et offre un personnage magnifique de force et de finesse. Brillants débuts !



UN LIVRE

Alain Duault  
**DICTIONNAIRE  
 AMOUREUX ILLUSTRÉ  
 DE L'OPÉRA**  
 Plon/Gründ, 2016

La version originale de ce *Dictionnaire amoureux* trouve aujourd'hui un nouvel élan avec cette version abrégée mais illustrée, qui semble donner plus de liberté encore aux choix du musicologue ! Qui dit amoureux dit certes partial et sélectif, mais ces caractéristiques font paradoxalement tout l'attrait d'un tel ouvrage, qui à une exhaustivité absurde oppose le panache des coups de cœur. Divas, grands rôles, salles prestigieuses, tout ce qui rend l'art lyrique grandiose et fascinant se retrouve là, décrypté avec enthousiasme par Alain Duault et magnifiquement illustré dans les tons de nuit, d'or et de sang qui vont si bien à Electre, à Carmen ou à Violetta...

En collaboration avec **PAYOT** LIBRAIRIE

### Heinz Holliger a transcendé toutes les attentes

lors de sa rencontre mi-octobre 2016 avec les étudiants et les professeurs de l'HEMU. Annoncé comme LE projet phare de la rentrée, cet événement restera gravé dans les annales de l'institution comme un modèle de partage.

## SON NOM À LUI SEUL ÉTAIT UNE PROMESSE

PAR ANTONIN SCHERRER

L'évidence, d'abord. « Lorsque je réfléchis aux projets que je vais proposer aux étudiants, je me replace toujours au temps de mes études et me demande ce qui pourrait être marquant, déterminant, ce qui pourrait ouvrir leurs perspectives de musicien-ne au-delà du travail quotidien, «artisanal» de leur instrument, confie Béatrice Zawodnik. Personnalité musicale incontestable et incontestée, tout à la fois interprète, compositeur et chef d'orchestre, le nom de Heinz Holliger s'est imposé de lui-même, comme l'archétype du musicien complet. » Restait à le convaincre... et à trouver des dates! Absorbé par la composition, le Bernois s'était jusqu'ici rarement prêté à ce genre de sollicitation. Sa relation privilégiée à son ancienne étudiante a assurément joué un rôle clé dans sa décision. La pertinence du projet artistique avait également de quoi le séduire: la mise en valeur de trois facettes complémentaires de sa « carte d'identité », comme autant de façons de communiquer avec la relève même lorsque celle-ci n'est pas familière de son œuvre.

Le premier volet concertant ne tourne pas uniquement autour de sa création, mais met en valeur, sous sa direction, des pages majeures (à ses yeux) du 20<sup>e</sup> siècle – comme cette *Mosaic* d'Elliott Carter dont il a personnellement parlé avec l'auteur et qui bénéficie ici de la participation de la harpiste Letizia Belmondo, admirable face à cette œuvre majestueuse. Le deuxième volet consiste en une masterclass dédiée non pas au seul hautbois (son instrument de prédilection), mais à tous les bois. Là encore le nom de Holliger partage la vedette sur les lutrins avec des partitions de Carter, Berio et Ferneyhough... sur lesquelles il



n'a pas moins de choses à dire! « J'ai été fascinée par sa capacité à repousser chacun dans ses ultimes retranchements – à titiller cette perfection que l'on n'atteint jamais –, sans pour autant qu'au final aucun des participants ne ressorte abattu par cette forme de vertige », confie la directrice du site de Lausanne.

Des événements qui ont pu compter avec une présence en masse des étudiants concernés mais également de leurs professeurs, tout comme la journée théorie-pratique qui a suivi. Un troisième volet centré sur la musique de chambre de Heinz Holliger et animée par l'incontournable Philippe Albèra, qui n'a pas son pareil pour rendre accessible les créateurs d'aujourd'hui. « En plus des 62 étudiants inscrits, plus d'une centaine de personnes a poussé la porte d'Utopia 1 ce jour-là, et si je ne devais garder qu'une seule image de cette ultime rencontre, ce serait celle de ces deux professeurs qui se sont spontanément mis «en danger» face à leurs étudiants en affrontant eux-mêmes sur scène la musique de Holliger: la violoniste Svetlana Makarova dans les *Duöli* pour 2 violons et l'altiste Alexander Zemtsov dans les *Machaut Transkriptionen* pour 3 altos. Ce dernier avouera au public présent que cette expérience lui a permis de découvrir des sons harmoniques qu'il ne connaissait pas à son instrument et qu'il conseille à tous les étudiants de travailler cette pièce pour développer leur technique instrumentale! »

## QUELQUES IMPRESSIONS SAISIES AU VOL



lors de la répétition du concert donné samedi 15 octobre 2016 au BCV Concert Hall...



À l'écoute et bienveillant, Heinz Holliger eut beaucoup de plaisir à transmettre son savoir aux étudiants de l'HEMU.



### TRÈS VITE CET AVERTISSEMENT

**LOURD DE SENS**, alors que la contrebasse peine à donner une ligne à sa phrase: «Ce n'est pas de la musique moderne, c'est de la musique tout court – expressive, magnifiquement belle! Ecoutez ces articulations claires et méticuleuses, on est chez Mozart.» Plus loin: «C'est comme un concerto de Walton.» Léger sourire en permanence sur les lèvres, ses 77 ans ne l'empêchent pas de tempêter lorsque la musique l'y invite. L'expression, oui, mais la mesure aussi – à la violoniste: «Ne pas penser, seulement jouer... et suivre ma battue!» La connaissance parfaite de chaque instrument, jusqu'à son vocabulaire spécifique, et comme corolaire un souci infini du détail – de l'intonation, de la nuance, de l'expression juste. Au violoncelle: «Pas de vibrato *blou-blou-blou* – très classique!» À tous: «Ouvrir les oreilles, c'est utile! Comment, vous ne savez pas encore par cœur?»



**ARRIVE LA PAUSE**. Aucune fatigue sur son visage, malgré un engagement à Berne en parallèle de ces premières journées de travail. Depuis sa harpe, Letizia Belmondo engage la conversation. Pouvait-elle imaginer que Holliger lui livrerait un témoignage de première main sur la genèse de cette

*Mosaic* qu'ils sont en train de travailler – allant jusqu'à la conseiller sur le type de papier à utiliser pour frotter les cordes de sa harpe à certains endroits? «Carter m'a expliqué qu'au moment de mettre cette œuvre sur le métier il était plutôt déçu de sa musique pour harpe, un instrument qu'il avait dû appréhender en solitaire. Il a alors décidé – à 90 ans! – d'aller passer une journée entière avec l'instrument dans un studio de la Juilliard School.»



### ANIMÉ DE CETTE MÊME SOIF

**BIENVEILLANTE** de transmettre, l'échange se poursuit lors de la pause de midi. «Aucun harpiste ne joue les sonates ni le concerto de Krenek, déplore Holliger. Ils ne jouent que de la mauvaise musique!» Et Letizia Belmondo de concéder, à la lumière de ces trois heures de répétition, que son oreille mériterait d'être davantage éduquée. Réponse de Holliger en guise de mise en garde à peine voilée: «Tant de pièces modernes sont dépourvues de sens harmonique qu'il en devient difficile de distinguer les bonnes des fausses notes! La vraie musique comme celle de Carter n'est que plus essentielle à défendre: de la musique qui au-delà de son masque d'inaccessibilité technique offre au final un visage des plus naturels – un visage qui nous rappelle cette vérité fondamentale: l'instrument est et ne sera jamais davantage qu'un outil, qui ne saurait supplanter le cœur.»



Les étudiants ne sont pas en reste, qui questionnent à leur tour le musicien sur les œuvres qu'il a écrites pour leur instrument... et celles qui seraient éventuellement en gestation. Là encore, même s'il n'a qu'une demi-heure pour se restaurer avant la répétition suivante, la passion prime sur tout le reste et Holliger prend le temps de répondre – de *transmettre* avec une immense générosité.

#### TRANSMETTRE

Il le fait également le plus naturellement du monde le soir du concert, au bénéfice du public qui n'a pas eu la chance d'assister aux répétitions. On apprend beaucoup de choses de Schönberg et de ses *Six petites pièces* op. 19 qu'il a lui-même orchestrées, puis de la *Symphonie* op. 21 de Webern, dont il explique si bien la façon « pas assez culinaire, pas assez juteuse pour certains, de cristalliser l'essence de la symphonie romantique », renvoyant à la *Quatrième symphonie* de Brahms et aux premiers opus du compositeur viennois. On aime les *Eisblumen* planantes et leur choral chanté « caché » depuis la galerie en forme de « raga diatonique » par des chanteurs qui se sont spontanément mis sur les rangs. Le concert – dont l'équilibre du programme ne se révèle qu'à la lumière de l'enchaînement de ces pièces – se termine en apothéose avec le retour de Schönberg et de sa *Symphonie de chambre n° 1*, dont la qualité globale de l'interprétation, dynamisée par la baguette en feu de Holliger, donne à entendre et même à voir cette « masse symphonique » qui naît non pas du nombre mais de l'expression pure. Magistral !

 En vidéo sur la chaîne Youtube de l'HEMU

*Eisblumen* chanté « caché »  
depuis la galerie  
du BCV Concert Hall

Musiciens de l'Ensemble  
contemporain de l'HEMU

Sous les conseils  
de Heinz Holliger  
lors de sa conférence-  
atelier théorie-pratique



« SI JE NE  
DEVAIS  
GARDER

QU'UNE SEULE IMAGE  
DE CETTE ULTIME RENCONTRE,  
CE SERAIT CELLE DE  
CES DEUX PROFESSEURS QUI  
SE SONT SPONTANÉMENT  
MIS « EN DANGER »  
FACE À LEURS ÉTUDIANTS »

Béatrice Zawodnik



## TEXTURÉ ET AVENTUREUX: LE JAZZ SELON DANIEL SCHNYDER

10 étapes musicales pour s'emparer d'une histoire du jazz aussi subjective qu'intense: voilà le programme proposé par Daniel Schnyder au BCV Concert Hall à l'occasion de la série de concerts «Le Flon autrement», point final d'une semaine de résidence réalisée avec trois groupes de jeunes musiciens de l'école, dont l'HEMU Jazz Orchestra dirigé par Jérôme Thomas.

PAR JULIEN GREMAUD

Pour ce faire, le répertoire convoqué a revêtu les traits éclectiques et métissés que l'on connaît chez ce prolifique compositeur et interprète: en 60 minutes chrono – entrecoupées de petites anecdotes sur le processus de travail et la joie de jouer avec des étudiants – Schnyder a revisité une demi-douzaine de ses titres, agençant des morceaux plus traditionnels (l'ouverture «Nostalgia» ou «Mozart's Breakfast») avec de passionnants récits du monde oriental («Drakool», écrit à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'académie roumaine Sighisoara, ou «Karachi», mouvement d'un concerto joué au Liban en 2011).

La patte typique *schnyderienne* est évoquée par l'enchaînement «Berlin 1920» et surtout «Around the World», complexe et sinueux morceau à tiroirs agissant comme un véritable miroir du génie créatif du zurichois d'origine. Multiples, les références sont quant à elles directement évoquées par «Some Other Blues» – dont le concert tire son nom – de John Coltrane (écrit en 1959) et le standard de jazz de John W. Green, «Body and Soul» (1930) réarrangé par Schnyder. Du Bosphore au fleuve Hudson en un éclair, les lumières se tamisent, l'atmosphère s'encanaille et la salle prend des allures de cave new yorkaise. En groupe réduit ou en formation complète, Daniel Schnyder ne guide que très discrètement et semble prendre un malin plaisir lorsqu'il peut se fondre entre les cuivres et la section rythmique, cédant régulièrement la vedette à ses jeunes protégés lausannois. Complété par le responsable du département jazz de l'HEMU Thomas Dobler, l'HEMU Jazz Orchestra lui rend la pareille sur l'élégante ballade clôturant ce concert, «Roxanne», hommage – joué au saxophone – à sa petite fille, «a very complex lady». D'aucuns diront qu'elle a de qui tenir...



### DANIEL SCHNYDER 5 LEITMOTIV

Coach de «Some Other Blues» avec l'HEMU Jazz Orchestra et créateur de «Logos» avec les Vocalistes du Conservatoire de Lausanne (lire p. 46), le musicien-compositeur a tenu à Lausanne, deux projets distincts, mais complémentaires à la hauteur des caractéristiques qui font son identité si particulière. →



### L'IMPLICATION

«Some Other Blues» fut un concert assez complexe: j'ai dû jouer de différents instruments, composer avec les configurations et m'assurer de l'implication des étudiants. Pendant les répétitions je donne des indications, mais lors du concert c'est à eux d'être responsables. Ils ont tendance à attendre que le professeur dise ce qu'il faut faire ou non. Une fois sur scène, ils doivent s'organiser par eux-mêmes et permettre que tout se tienne.

### L'ÉNERGIE

Les jeunes musiciens suisses savent interpréter la musique de manière très juste. Mais lors du concert, il faut se vendre, avoir l'énergie qui permette de toucher l'âme des gens. J'ai un souvenir incroyable de l'énergie qui se ressentait lors de recording sessions dans les années 80-90, alors que je venais d'arriver à New York. On jouait des morceaux très difficiles de Ray Anderson ou Michael Formanek. Avant de les interpréter, certains musiciens se montraient pessimistes sur les chances que ça marche. Et pourtant, 1-2-3-4, et tout partait! J'étais désemparé devant tant d'énergie, c'était un feu d'artifice! Cette énergie – et je ne parle pas d'agressivité – on en manque ici.

## → LE GOÛT DU RISQUE

J'ai besoin de prendre des risques et de proposer des choses différentes. Je ne veux pas m'ennuyer, quitte à échouer quelques fois – l'erreur fait partie du jeu. Dans la musique, on veut parfois l'éviter à tout prix et s'assurer que tout ira bien; le danger, c'est de rendre la musique peu intéressante. En anglais, on utilise ces différentes expressions pour repousser nos limites: «push the envelope», «try to play high note», «play a tune very fast». Que tu y arrives ou pas, peu importe. C'est l'énergie que tu y mets qui te permettra de relever les défis.



## ASSUMER SES DIFFÉRENCES

J'ai beaucoup de possibilités de travail à l'étranger et spécialement à New York et à Chicago, mais en Suisse, c'est plutôt difficile. Peut-être que l'on n'aime pas nos propres musiciens. C'est l'esprit de la Confédération: on est tous pareils. Si l'on fait autrement, on sort de la communauté. En cela, la Suisse est une société de la communauté, mais pas de l'individu. Certains artistes comme Giacometti ou le compositeur Arthur Honegger ont dû partir à Paris.



## JETER DES PONTS ENTRE LES GENRES

Imaginer écrire un opéra pour Charlie Parker en Europe? «Forget it!». J'ai régulièrement interprété la musique de Parker, mais je connais aussi le monde de l'opéra – j'en ai écrit cinq au cours de ma carrière – tout comme la musique classique. Dans la majorité de mes commandes je fais le pont entre ces deux mondes. Et puis les gens, qu'ils soient de la musique classique ou du jazz, viennent pour écouter ta musique et l'aiment parce qu'elle les surprend et n'est pas ennuyante. Il faut réussir à faire une musique avant tout intéressante.



▶ En vidéo sur la chaîne Youtube de l'HEMU

## HAENDEL SUPERSTAR SOUS LA BAGUETTE DE LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

Première collaboration entre l'HEMU et la Haute école de musique de Bâle, *Israël en Egypte* de Haendel dirigé par Leonardo García Alarcón a fait salle comble lors de ses trois représentations le 11 novembre 2016 à l'Eglise du Collège Saint-Michel à Fribourg, le 12 novembre à la St. Theodorskirche de Bâle et le 13 novembre en l'Eglise Saint-François de Lausanne.

PAR ELSA FONTANNAZ

Grandiose et poignante, ces qualifications désignent autant l'œuvre titanesque de Haendel que l'expérience vécue par les étudiants, chanteurs et instrumentistes, des Hautes écoles de musique de Bâle et Lausanne, ayant eu le privilège de travailler avec le maestro Alarcón. Après deux passages remarquables dans le cadre de la série «Le Flon autrement»: *Argentina Sinfonica* en 2014, et *Bach symphonique* en 2015 en collaboration avec la HEM-Genève, le chef argentin a encore une fois – et pour notre plus grand plaisir – répondu à l'invitation de l'HEMU. Certainement le plus vaste et le plus dense des 27 oratorios composés par Haendel, le choix d'*Israël en Egypte* (1739) s'est d'emblée imposé comme un véritable challenge à relever. Vaste épopée chorale narrante la fuite du peuple hébreu hors d'Egypte, l'œuvre atteint des sommets d'expressivité et d'inventivité dans son écriture chorale: il n'en fallait pas moins à l'alchimiste Leonardo García Alarcón, et son art inégalé d'extraire le meilleur de chacun, pour accepter le défi de

rassembler des musiciens aux parcours et univers différents autour de cette extraordinaire aventure.

La force du chœur, préparé par Raphael Immoos et composé des Vocalistes de l'HEMU et du chœur de chambre de la Musik Akademie, est d'emblée mise en évidence avec cer-

tains passages chantés par un quatuor de solistes, dans l'optique de créer une réelle mise en valeur de certains passages de l'œuvre et des interprètes, tout en ouvrant des perspectives. Pour plusieurs chanteurs, c'est en effet l'occasion d'une première expérience solistique avec orchestre, et quelle expérience! Déroutés, mais rapidement conquis, les solistes sont encouragés par Leonardo García Alarcón à diriger avec la voix en prenant les rênes de l'orchestre – tout en partageant le podium du chef! – le temps de leur solo. Cette mise en confiance des chanteurs est poussée jusque dans l'incitation à chanter par cœur afin de libérer tout le potentiel scénique de cette musique magistrale. Réunissant l'Orchestre de l'HEMU, trois musiciens de la Schola Cantorum Basiliensis pour les instruments d'époque, ainsi que deux étudiants de la classe maestro al cembalo de la HEM-Genève à l'orgue et au clavecin, la constitution de l'orchestre témoigne également des belles synergies déployées autour de ce projet. Aller





Déroutés,  
mais rapidement conquis,  
les solistes sont encouragés par  
Leonardo García Alarcón à

## DIRIGER AVEC LA VOIX

en prenant les rênes  
de l'orchestre.



à la découverte de l'autre, mais aussi d'autres styles, ainsi pourrait être résumé le travail sur l'articulation et la rhétorique mené par le chef et hautement formateur pour les étudiants, pour certains peu habitués aux techniques de jeu baroque. Tous les étudiants ayant pris part à ce projet ont alors conscience de l'immense chance d'avoir pu travailler avec Leonardo García Alarcón qui, grâce à sa générosité et à son énergie communicative démystifie totalement le genre de l'oratorio, injustement jugé austère. Sa qualité de présence, sa capacité à faire ressortir le meilleur de chacun, tout en leur donnant confiance, laissera sans aucun doute une trace indélébile dans le vécu des musiciens et du public ; ça danse, ça swingue, c'est presque du rock...



## DANS LES COULISSES HORLOGÈRES DE LA WINTERREISE

Dernier grand projet de l'an 2016, ce chapitre 3 de la saison «Flon autrement» conduisait les étudiants de l'HEMU le 17 décembre 2016 au cœur d'un chef-d'œuvre romantique revisité au 20<sup>e</sup> siècle par Hans Zender : un travail d'horloger – fantastique école d'écoute et de précision – animé sans relâche pendant une semaine par un chef d'une lumineuse exigence, Emilio Pomarico.

PAR ANTONIN SCHERRER

Que ceux qui douteraient de l'intérêt avant tout pédagogique des productions portées par l'HEMU viennent assister à une répétition comme celle du 13 décembre 2016 au BCV Concert Hall ! Une vingtaine d'étudiants découvraient – page après page, mesure après mesure, note après note... – le magnifique « Voyage d'hiver » (*Winterreise*) de Schubert dans son habit orchestral imaginé en 1993 par le créateur allemand Hans Zender. Autant dire que sous le geste extrêmement précis et



expressif du chef italien Emilio Pomarico rien ne semblait évident à ces instrumentistes pourtant de haut niveau. Du tempo à la couleur des notes, rien n'est laissé au hasard pour que la musique puisse ensuite s'épanouir, sembler chose la plus naturelle du monde : quelle plus belle leçon que celle-ci – la leçon de l'exigence, du détail, de l'attention de tous les instants, de l'écoute de soi pour pouvoir écouter l'autre ?

On sent l'immense métier d'Emilio Pomarico, pionnier de l'ensemble Contrechamps et baguette mondialement réputée pour son engagement contemporain. Mais c'est surtout la passion qui frappe, l'énergie vibrante qui se traduit par une maîtrise absolue de l'œuvre et une connaissance immédiate de ses musiciens, dont au deuxième jour de répétition il connaît déjà chacun des prénoms : signe de respect, signe d'engagement – un modèle édifiant pour ces jeunes instrumentistes au seuil de la carrière. Et au final un nouvel événement à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire vivante de l'HEMU.

Fondée en 1941, la Bibliothèque de l'HEMU et Conservatoire de Lausanne est à la fois lieu de travail et de rencontre. Parce qu'elle est source permanente de réflexion autour de l'Art et fournit les partitions et documents nécessaires à la pratique musicale, mais aussi parce qu'elle embrasse un spectre toujours plus large de services, elle est au cœur de la vie de l'institution.

**COLLECTIONS**

**2**  
BANQUES DE PARTITIONS NUMÉRIQUES (ALEXANDER STREET, BABEL SCORE)



**1'298**  
NOUVELLES ACQUISITIONS



**3'100**  
DOCUMENTS ANCIENS

**FRÉQUENTATION**



**148**  
PROFESSEURS INSCRITS

**256**  
ÉLÈVES CONSERVATOIRE INSCRITS



**393**  
ÉTUDIANT-E-S HEMU INSCRITS

**36'618**  
PARTITIONS



**2'288**  
ENREGISTREMENTS SONORES (CDs)

**212**

PÉRIODIQUES ÉLECTRONIQUES (MUSIQUE, FILM, THÉÂTRE)

**1'650**  
PROGRAMMES D'ACTIVITÉS (1880-2012)

**6'866**  
LIVRES



**4**

BANQUES D'ENREGISTREMENTS SONORES ET VIDÉOS (ALEXANDER STREET, NAXOS)

**1**  
CATALOGUE ONLINE (KOHA)



LA BIBLIOTHÈQUE DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE ET CONSERVATOIRE DE LAUSANNE  
**A 75 ANS**  
SON FONCTIONNEMENT SUR UNE ANNÉE EN QUELQUES CHIFFRES

**SERVICES**

**10**  
ÉVÉNEMENTS



**190**  
PRÊTS-ENTRE BIBLIOTHÈQUES (PEB)



**2'500**  
VISITES MENSUELLES DU SITE BIBLIO.HEMU-CL.CH

**3'757**  
PRÊTS DE CASQUES POUR PIANO « SILENT »

**19'091**  
PRÊTS DE DOCUMENTS



**345**  
PROPOSITIONS D'ACHAT RÉALISÉES



**1**  
SERVICE D'ACCUEIL ET CONSEIL



**30**  
VENTE DE CLEFS USB ET CARTES SD

**9**  
PLACES DE TRAVAIL INFORMATISÉES



**230m2**  
DE SURFACE



**1**  
COIN LECTURE COSY

**ÉQUIPEMENT**

**1**  
SALLE MULTIMÉDIA



**22**  
PLACES DE TRAVAIL PUBLIQUES

**2**  
POSTES PC DE CONSULTATION

**1**  
ENREGISTREUR NUMÉRIQUE

**2**  
I-PAD POUR LA LECTURE DE PARTITIONS

**1**  
PHOTOCOPIEUSE IMPRIMANTE

**1**  
SCANNER LIBRE-SERVICE

**OUVERT**

**3'291**  
HEURES D'OUVERTURE

**RESSOURCES**

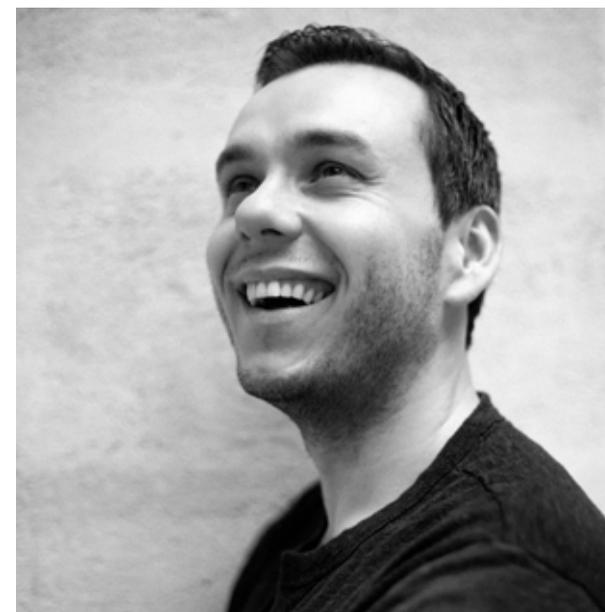
**2**  
BIBLIOTHÉCAIRES

**10**  
AUXILIAIRES ÉTUDIANT-E-S

« Rien! En vain j'interroge, en mon ardente veille, la nature et le Créateur; pas une voix ne glisse à mon oreille un mot consolateur! »

**BENJAMIN BERNHEIM**

PAR DENIS PERNET



C'est ainsi que Faust, au crépuscule de sa vie, se questionne au moment de porter à ses lèvres une coupe de poison. Les premiers vers du poème lyrique de Barbier et Carré, mis en musique par Gounod, seront bientôt déclamés par Benjamin Bernheim.

A à peine 31 ans, le chanteur n'aura pas besoin de maquillage pour camper un des rôles-titres emblématiques de l'opéra français. Méphistophélès a vite fait, dès la deuxième scène, de rendre la jeunesse au vieux docteur qui pactise avec lui. Cette importante prise de rôle se fera d'abord à l'opéra de Riga avant une série de représentations au Lyric Opera de Chicago, une des maisons les plus prestigieuses d'Amérique du Nord. Autant dire que l'ancien étudiant de l'HEMU réalise le parcours inverse du personnage de Goethe. Plutôt que de descendre aux enfers, Benjamin Bernheim monte actuellement au firmament. Faust s'inscrit dans une série de prises de rôles majeurs que le ténor lyrique réalise ces dernières années dans les plus grandes maisons: Rodolfo de *La Bohème* aux opéras de Zurich, de Dresde et de Paris, Lensky de

*Eugene Onegin* et l'Alfredo de *La Traviata* au Deutsche Oper de Berlin, enfin Nemorino dans *L'Elixir d'amour* au saint des saints, le Staatsoper de Vienne. Il incarne à merveille le jeune héros romantique avec un timbre assuré, une projection puissante et la sensibilité musicale des plus grands.

**Mais comment en est-il arrivé là?**

Des études, beaucoup de travail et une famille de musiciens qui va le conduire très jeune sur scène. « A 10 ans, je faisais partie du chœur de la maîtrise du Conservatoire de Genève. Nous avons chanté pour *Turandot*. Je me suis retrouvé sur la scène du Grand-Théâtre, fasciné par le jeu, la fosse, les décors et la magie du théâtre, beaucoup plus que par le chant en somme ». A 17 ans, il veut en faire sa vie, et après des cours auprès d'un professeur à Paris, on lui conseille Gary Magby au Conservatoire de Lausanne qui l'auditionne et l'accepte comme élève. C'est dans les cours de l'atelier lyrique qu'il se familiarise avec le jeu d'acteur et le travail avec les metteurs en scène. Mais aussi à l'Opéra de Lausanne: « Je finançais mes études en chantant dans le chœur, et à nouveau j'ai pu voir travailler de près les chanteurs solistes et j'y ai beaucoup appris ». On le retrouve à Lausanne en février prochain dans *Hamlet* où il campe Laerte et la saison prochaine, il sera dans *Lucia du Lammermoor* avec un grand rôle. Pour l'heure: « A moi les plaisirs, les jeunes maîtresses... ».

**UNE CHANSON**

... **POUR SE RÉVEILLER LE MATIN**



**FEELING GOOD**  
Nina Simone  
« Sa vibe me donnent envie d'attaquer la journée »

... **DANS L'AVION CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE N.2**  
Rachmaninov  
par Sviatoslav Richter  
« Comme je n'aime pas particulièrement voler j'essaie d'écouter de la musique qui me calme... »

... **QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE FAIRE VOTRE MÉTIER**

**LES CONTES D'HOFFMANN**  
Offenbach  
« La version chantée par Domingo et Gruberova est fantastique et pleine de couleurs. »

... **POUR LES SOIRÉES D'HIVER RADIO SWISS JAZZ ET CLASSIC**  
« J'y découvre plein de nouveaux morceaux de musique divers et variés et me laisse emporter par ces propositions faites par le studio. »



À SUIVRE  
[www.benjaminbernheim.com](http://www.benjaminbernheim.com)

## STRESS

PAR JULIEN GREMAUD

**Franchir les frontières et transgresser les règles n'a jamais fait peur à Andres Andrekson.**

De l'Estonie à la Suisse, d'HEC aux scènes de Hip Hop, du populaire au pointu, d'engagements contre le racisme à la création d'une ligne de vêtements, **il assume tout pour en faire sa force** : celui que l'on connaît plus sous le nom de Stress joue de multiples contrastes qui, depuis deux décennies, l'ont vu sortir de nombreux albums, recevoir des disques d'or, enchaîner les tournées internationales mais aussi braver les polémiques.

Stress, un pseudonyme accrocheur et prononçable dans toutes les langues pour mieux s'émanciper d'un Röstigraben encore très présent dans le monde de la musique. Fraîchement diplômé universitaire et au bénéfice d'un prometteur CV au sein de Double Pact, l'artiste n'a pas hésité à s'installer à Zurich, un pari un peu fou à l'époque mais qui lui aura permis de devenir une star connue et reconnue dans les quatre coins de la Suisse. Malgré un immense succès dans les années 2000, il a constamment

cherché à se renouveler et à soutenir les plus jeunes talents. Rencontre et discussion à l'occasion de sa venue à l'HEMU dans le cadre d'une masterclass avec des étudiants du département des musiques actuelles.

#### Comment a débuté votre parcours musical ?

Quand j'avais 8 ans et que j'habitais encore en Estonie, je me souviens que je voulais faire de la musique. On ne roulait pas sur l'or. Pour faire partie de la classe de musique, mes parents devaient acheter une flûte. On m'a alors dit d'aller faire du sport. Chaque personne a son propre chemin ; pour

ma part, j'ai passé quatre ans de ma vie à l'Université, et d'une certaine manière cela me sert en de nombreux aspects parfois très éloignés de mon activité principale.

#### Rien n'est joué à l'avance...

Voilà ce que j'ai dit aux étudiants : il faut considérer ses études comme une base de données que l'on a enregistrée mais qu'il faut ensuite déstructurer, pour n'utiliser que les choses qui servent ses propres idées. Quoi que l'on fasse dans un milieu artistique, il faut réussir à créer une émotion que les gens n'ont jusqu'alors jamais ressentie.



“

## L'IDÉE DE TRANSMISSION

me tient très à cœur, cela me correspond, n'ayant moi-même suivi aucune éducation musicale.

#### Devenir musicien était pour vous un but en soi ?

J'ai sorti je ne sais combien de morceaux alors que j'étudiais encore à la Haute Ecole de Commerce de Lausanne. Je n'ai pas immédiatement pensé à ne faire exclusivement que du rap. Vivre de la musique, c'était inimaginable. Lorsqu'on a sorti le premier disque de Double Pact en 1996 avec Yvan Jaquemet et Serge Djoungong, nous étions alors convaincus qu'on vendrait plus de 20'000 exemplaires, ce qui n'est absolument pas arrivé bien sûr. On ne s'est pas découragés et avons persévéré.

#### Plus précisément, comment peut-on se motiver à persévérer ?

Il faut faire les choses pour les bonnes raisons, être au clair avec soi-même et totalement conscient que la route empruntée ne sera pas nécessairement la même que celle de ses amis. On peut parfois se retrouver tout seul. Je travaille en ce moment avec un jeune rappeur, Arma Jackson, qui m'avouait, frustré, que certains de ses amis écrivaient de meilleurs morceaux que lui. Je lui ai dit : « Si le but que tu as choisi est différent, le chemin à emprunter risque d'être plus long. Il faut accepter qui tu es. On ne peut faire de bonnes choses qu'en se sentant à sa place. Il faut comprendre quelles sont tes forces et faiblesses ».

#### Cette masterclass abordait également la création musicale et l'écriture spécialement. Le Hip Hop est un genre connu pour ne pas avoir de véritable méthode de travail.

#### Quelle est la vôtre ?

J'ai toujours un désir précis mais, si rien n'arrive, on discute et on joue simplement de la musique. Cela peut partir de morceaux de références qui me plaisent. Mais avant tout, je parlerai de pièces puzzle à assembler : si c'est des tripes et des émotions que ces pièces sont créées, c'est avec son cerveau que l'on effectuera le tri et que l'on parviendra à en tirer une chanson. Parfois, je peux n'avoir qu'une seule pièce du puzzle, mais je l'aime tellement que c'est à partir de celle-ci que je vais développer un morceau.

## UN MODÈLE

#### Une approche décomplexée

Je me souviens de mon premier voyage à New York : sur HOT 97, une radio légendaire, passait un morceau bizarre de Jeru the Damaja, un dieu du rap de puriste et une de mes idoles à côté de Jay-Z ou Puff Daddy. Je n'avais jamais entendu ce morceau ; normal, il s'agissait en fait d'une publicité pour une boisson (Snapple). Cette culture afro-américaine, qui a une approche décomplexée par rapport à l'argent, m'a aidé à entreprendre ce genre de choses (ndlr. par exemple ses deux morceaux écrits pour *Coop*).

## LE RAP À LAUSANNE

#### Une ville en pleine émulation

Je travaille actuellement avec plein de jeunes super talentueux et qui me bluffent. Je peux encore leur amener plein de choses simples, comme par exemple se structurer pour pouvoir atteindre leurs buts. Le futur du milieu urbain lausannois est prometteur !

## UN DISQUE ACTUEL

#### Frank Ocean, *Blond*

Son dernier disque est incroyable. Mon morceau favori est « Ivy ». Ce qui est intéressant avec cet artiste, c'est qu'il sort son album mais ne fait aucune interview. Et tout va pour le mieux ; il a trouvé une structure économique et sa voie qui lui permettent de vivre.

## EN VILLE EN PLEINE NATURE: L'OPÉRA D'OSLO

PAR FRANÇOIS SALMONA

Niché au creux du fjord d'Oslo, tel un navire amarré à la côte, le bâtiment de l'Opéra surprend tout d'abord par la superposition accidentée de ses volumes de marbre blanc et de verre. Le langage du bâtiment fait référence à la poésie formelle de l'iceberg, de la masse légère et irrégulière en suspension sur l'eau.

Les larges pans de son toit étant accessibles au public, c'est une foule compacte qui profite en été de cette plage de marbre. En hiver, glace et neige remontent le long des bords du parvis, sans que l'on ne puisse plus distinguer la pierre de l'eau. Le choix très contrastées de matérialités – du marbre pour la toiture, du métal pour les salles de répétitions, du verre pour les façades et du bois pour la salle de concert et le foyer – crée une dualité entre un extérieur froid, géométrique, angulaire, et un intérieur plus chaleureux.

À l'Ouest, et s'ouvrant généreusement sur le fjord, le bâtiment abrite deux auditoriums ainsi qu'un volumineux et lumineux foyer. De nuit, ce hall qui s'illumine devient, de par sa façade majestueusement vitrée, un repère dans la ville. Recouvert de panneaux de chêne sombre, l'auditorium principal dégage une ambiance intime. Un textile orange, spécialement conçu pour le revêtement des sièges, et qui n'absorbe pas le son, concourt à l'excellente qualité acoustique de la salle. Comble du luxe technologique, des écrans intégrés aux assises diffusent les sous-titres dans la langue choisie par le spectateur.

À l'est, l'édifice accueille les ateliers et les salles de répétitions et fonctionne comme une « usine ». Les espaces peuvent y être facilement

réaménagés, déplacés, agrandis ou supprimés. Au niveau de la rue, de grandes baies vitrées permettent aux passants d'être immergés, ne serait-ce qu'un instant, dans son fourmillement artistique. Parce que c'est en arrière-scène que s'ordonnent l'ensemble des étapes de production des représentations.

L'architecture, les matériaux et l'usage de cette construction sont signes de la place fondamentale de la nature dans la culture nordique. Ce bâtiment prend ainsi tout son sens dans le contexte portuaire de la ville et prouve que l'art lyrique n'est pas réservé à une élite...



“

**POUR Y AVOIR TRAVAILLÉ** dans le cadre de deux productions (*Lulu de Berg, Tristan und Isolde de Wagner*) aux côtés de son ami, le chef John Fiore qui fut directeur musical de l'institution, Todd Camburn nous livre ses impressions :

### MA PREMIÈRE EXPÉRIENCE

de cet Opéra fut un concert d'ouverture de saison extraordinaire. Sur le fjord, devant le bâtiment, une barge flottante accueillait l'orchestre et les solistes. Le public – venu en nombre pour assister à ce concert gratuit – était assis sur l'immense pente du toit. Inoubliable.»

### LES ESPACES DE RÉPÉTITIONS,

aussi grands que ceux du plateau, donnent le vertige. Insonores, ils permettent de répéter dans les décors originaux et, qui plus est, pendant qu'un spectacle se déroule juste à côté sur le plateau!»

### LES SOLISTES

ont de nombreuses salles de répétitions individuelles à dispositions. Portant toutes des noms de personnages d'opéras (Wotan, Fricka, Mimi,...). Alors que ce sont des noms de personnages de second plan (Goro, Bonzo, Sharpless...) qui sont attribués aux espaces de répétitions des choristes.»

”

La voix porte en elle, la totalité de l'être.  
Qui sait l'écouter, sait entendre.  
C.G. Jung. «L'homme et ses miroirs»

## MICHEL MEUNIER-MINGARD SORT DE L'OUBLI

L'HISTOIRE  
DISSONANTE DE  
RAPHAËL MICHOD

Lausannois de souche, comme il aime à le rappeler dans son autobiographie intitulée « Micro destin », rééditée par la petite maison d'édition Bernard, Michel Meunier-Mingard (1885-1936) n'était pas connu pour avoir la langue dans sa poche, mais bien au contraire un franc parler qui lui a souvent fermé les portes des théâtres et hélas celles de la postérité.

En effet, qui se souvient aujourd'hui de ce personnage atypique qui rêva sans doute trop fort ou trop en avance sur son temps ? Personne. Et pourtant, quel personnage.

En 1906, l'invention du micro va permettre l'émergence de nouveaux artistes. Michel Meunier-Mingard, 21 ans, élève au Conservatoire de Lausanne, voix fluette et haut perchée, très féru de nouvelle technologie, comprend instinctivement le potentiel créatif d'un tel outil. Pour lui, pas de doute, le microphone, c'est l'avenir. Et surtout un moyen de mettre en valeur un organe qui jusque-là a toujours été décrié par ses pairs qui le comparent, pour les plus virulents, à un angle sur un tableau noir. Charmante comparaison.

Travaillant déjà la nuit pour financer ses études, il redouble d'effort pendant ses jours de congé afin de se payer l'objet de toute sa convoitise et dont il est convaincu qu'il changera son destin. En juin 1907, après un vif débat entre les enseignants, il est autorisé à chanter avec son micro et termine premier de sa classe. Sa reprise de l'hymne national suisse avec amplification et bruit de bouche lui vaut le respect de ses aînés et l'admiration de ses contemporains venus en nombre l'écouter.

Gonflé par son succès, il monte à Paris pour mettre à ses pieds une capitale à l'avant-garde dans le domaine des arts, et qui, pense-t-il, sera à même de faire exploser son talent. Hélas, malgré quelques belles rencontres avec Satie, Debussy, et Dali qui le surnomme affectueusement La crécelle de Montmartre, sa carrière ne décolle pas et va même connaître un tournant tragique.

Un soir de mars 1924, ayant enfin décroché un rôle dans une opérette, Martin Meunier-Mingard, prêt à tout pour enfin percer, sort son micro et hurle un contre-ut d'une puissance telle qu'il fait s'écrouler sur un pauvre spectateur endormi le lustre en cristal du petit théâtre de la Butte. Fort heureusement la victime s'en tire avec une commotion, mais le scandale est tel que Martin Meunier-Mingard est déclaré persona non grata dans tous les théâtres de la ville, et se voit contraint de quitter la cité lumière, non sans avoir auparavant – de rage – jeté son micro dans la Seine.

De retour, à Lausanne, fort de sa notoriété acquise malgré lui, Martin Meunier-Mingard commence à se répandre dans les colonnes des gazettes et autres quotidiens romands dont les lecteurs vont rapidement apprécier ou moquer le caractère d'anti-héros, aigri et revancharde.

Un de ses plus hauts faits d'arme – dans ce domaine du peuple avant l'heure – est sans doute la une que l'on doit à l'hebdomadaire « Les rives du Léman » qui titre le 8 mai 1932 : « Ramuz et Stravinsky, tous pourris ! », sous-titré : « Comment Charles et Igor m'ont taupé L'histoire du soldat ! ». Bien entendu, rien n'est vrai dans cette allégation, mais quel panache et quelle énergie.

En effet, cette autobiographie, écrite en cure à Evian alors qu'il est gravement malade et se sait condamné, regorge d'hommages à la vie et plus précisément à la force de vie. Comme l'écrit Michel Meunier-Mingard, magnifique de lucidité : « Quoiqu'il en soit des erreurs ou des outrances d'un homme, ce qui compte, c'est de suivre sa voix. La mienne, contre toute attente, ne m'aura pas conduit vers la gloire que j'attendais. Je me suis peut-être trompé de destin, c'est vrai. Mais c'était mon destin. »

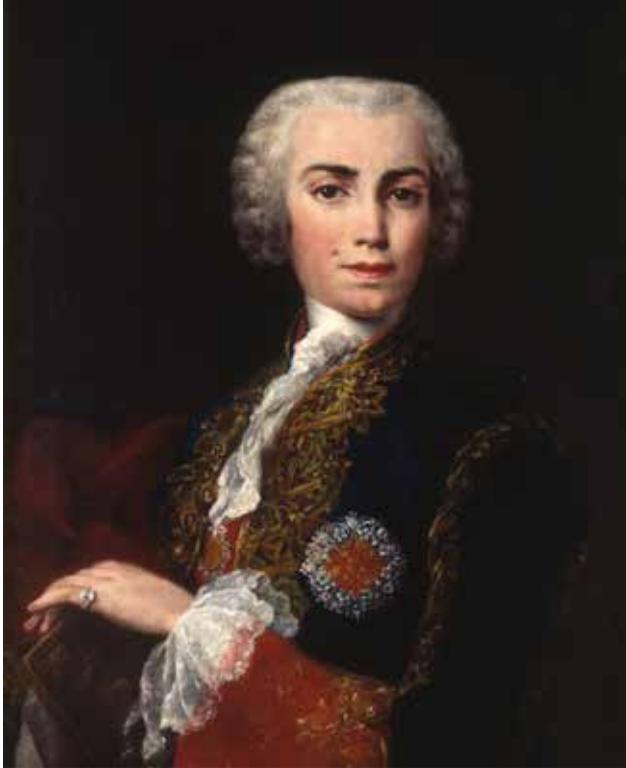
Michel Meunier-Mingard,  
« Micro destin », Bernard Edition.

# FARINELLI

(1705-1782)

Carlo Broschi mieux connu sous le nom de Farinelli, est le plus grand castrat de son époque, subjuguant son auditoire à chacune de ses prestations.

Son père, appartenant à la noblesse de la province de Bari en Italie, est un passionné de musique et décide que ses deux fils deviendront musiciens : l'aîné Ricardo sera compositeur, et le cadet, Carlo, deviendra chanteur. C'est ainsi que le jeune Carlo est emmené à Naples vers 1714 et c'est vraisemblablement là, âgé de 9 ans, qu'il subit sa castration. Il est ensuite admis au conservatoire où il suit l'enseignement de Nicola Porpora, le maître absolu des grands castrats de Naples. Précoce et virtuose, Carlo développe alors une technique époustouflante et fait ses premières apparitions publiques en 1720 en adoptant le nom de scène de Farinelli, hommage à l'un de ses mécènes, une riche famille napolitaine du nom de Farina. Le succès est immédiat, et le jeune chanteur débute une carrière qui le mènera à se produire devant toutes les cours d'Europe pendant près de 40 ans, tout en inspirant les plus grands compositeurs baroques (Porpora, Scarlatti ou encore Haendel). Personnalité mondaine, dotée d'une culture impressionnante – il parlait parfaitement le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol – Farinelli était également, des dires de ses contemporains, d'une grande modestie et suscita, sa vie durant, l'admiration et l'affection du public.

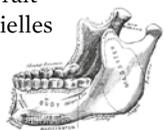


## 1,9 MÈTRE

La grande taille de Farinelli témoignait d'une croissance des os allant au-delà de la normale, expliquée par un manque de testostérone

## 2006

Année où le squelette de Farinelli fut exhumé par des chercheurs italiens. Avec l'espoir que l'analyse de la mâchoire, des dents, des morceaux du crâne et des os principaux pourrait révéler des données essentielles afin d'expliquer ses prouesses vocales.



## ALESSANDRO MORESCHI

Né en 1858 et mort en 1922, il fut l'un des derniers castrats. Il est surtout très connu pour avoir été le seul castrat du répertoire de bel canto à réaliser des enregistrements sonores.



Jacopo Peri compose *Dafne* (1598), considéré comme le premier opéra.

Place à l'extravagance et à l'ornementation de la période Baroque. Vivaldi et Haendel recherchent la virtuosité dans leur écriture pour la voix. Dans ce contexte, Bach est à lui seul un monde un peu à part.

## LA FLÛTE ENCHANTÉE

En 1791, Mozart compose cet opéra célébrissime pour les notes dans l'extrême aigu chantées par la Reine de la Nuit.



## COMPLÉTER



## SIGNORA Farinelli

Suite à la publication de documents scientifiques inédits en 2013, une nouvelle tétanise le monde lyrique : Farinelli serait au cœur de la plus grande supercherie de toute l'histoire de l'opéra. Une source anonyme prétend en effet que le célèbre chanteur ne serait en réalité pas un castrat, mais une femme !

## NEGRO SPIRITUAL

Chanté au XIX<sup>e</sup> siècle par les esclaves noirs américains pour alléger leur peine. Cette forme de chant et ses couleurs venues d'Afrique vont contribuer à la naissance du blues et du jazz.



La Castafiore, présente dans les aventures de Tintin a réellement existé ! Florence Foster Jenkins était une soprano américaine convaincue d'être talentueuse alors qu'elle chantait très faux.

## LOUIS ARMSTRONG

En 1922, il popularise le scat dans le jazz (le fait de chanter des onomatopées) car, il aurait un jour fait tomber ses partitions et improvisé ainsi la suite du morceau.

## ROCK 'N' ROLL

Après l'émergence du jazz et du rhythm and blues, le rock est né dans les années 50, avec notamment Elvis Presley, et se base sur le rythme et l'énergie.



Immense succès de cette comédie musicale, un Roméo et Juliette dans les rues de New York signé Leonard Bernstein.

AVEC LA COLLABORATION DE

ALICE FIDON

clarinettiste en 2<sup>e</sup> année de Master d'enseignement instrumental

MARIE-CÉCILE JÉGOU

violoniste en 2<sup>e</sup> année de Bachelor

## VOCABULAIRE

### VERTICAL

1. Technique de chant née dans les Alpes au 16<sup>e</sup> siècle, consistant à passer sans transition de la voix de poitrine à la voix de tête
2. Voix de femme ou de jeune garçon, la plus élevée des voix
4. Ensemble de chanteurs groupés en vue de l'exécution d'une œuvre chorale
5. Chant ou partie d'un chant qui s'exécute sur une voyelle
6. Répétition d'un son due à la réflexion des ondes sonores sur un obstacle
7. Ensemble des notes qui peuvent être émises par une voix de façon homogène
11. Chanson de danse évoquant une promenade avec en général un refrain de deux vers qui parfois se trouvent au début.
12. Voix d'homme qui, par son étendue ou son timbre, tient le milieu entre la basse et le ténor

### HORIZONTAL

3. Voix dont la couleur et la tessiture se situent entre le soprano et le ténor ; désigne également un instrument de la famille des cordes
7. Ornement qui consiste dans le battement rapide d'une note avec la note conjointe supérieure
8. Cantatrice italienne apparaissant dans les aventures de Tintin
9. Œuvre lyrique de caractère léger, formée de dialogues parlés et de pièces chantées
10. Unité de mesure de la puissance acoustique
13. Chanter sans accompagnement instrumental, en parlant d'un soliste ou d'un chœur
14. Poésie ou chanson populaire dans les pays germaniques



Le chant est une épreuve des premiers Jeux Olympiques dans la Grèce antique.



MOYEN-ÂGE

1710

PÉRIODE ROMANTIQUE

43

WEST SIDE STORY

42

# SAVEZ VOUS

LE CHANT

## COMMENT ÇA MARCHE ?

Ce sont nos deux cordes vocales qui vibrent pour produire un son grâce à la pression de l'air venu des poumons.

Ce son nouvellement créé n'est pas encore complet ; après avoir passé par les cordes vocales, il se diffuse dans un tuyau appelé le pharynx, puis dans la bouche. Les formes que prennent le pharynx et la bouche modifient la manière dont le son va rebondir contre elles et cela crée alors les différentes voyelles et couleurs de voix. Dans le chant, le rebond élastique du son à l'intérieur du pharynx crée comme une infinité d'échos qui sont exploités d'une façon beaucoup plus riche que pour parler, c'est cela qu'on appelle la résonance.

## «TESSI» QUOI ?

La tessiture désigne l'ensemble des notes de la gamme qui peuvent être émises par une voix (ou un instrument) de façon homogène. La voix humaine compte de nombreux «registres» dont voici les principaux du plus grave au plus aigu : basse, baryton, ténor pour les hommes ; alto, mezzo et soprano pour les femmes. Les voix humaines de tradition de chant lyrique occidentale couvrent en moyenne du do1 pour la basse profonde jusqu'au contre-fa (fa 5) donc 4 octaves et demi.

## POURQUOI LES HOMMES ONT-ILS UNE VOIX PLUS GRAVE ?

Comparons le corps humain à un instrument de la famille des cordes : le violon est petit, ainsi ses cordes les sont aussi, la vibration est donc rapide et produit un son aigu. Le violoncelle, quant à lui, est bien plus volumineux, ses cordes sont plus longues et vibrent lentement, produisant un son grave.

Ainsi les hommes sont comme les violoncelles, ils ont des cordes (vocales) plus longues que celle des femmes.

Notons que les bébés poussent des cris très aigus car leurs cordes vocales sont toutes petites, 5 millimètres en moyenne.



## LA VOIX DES ANGES

Au XVII<sup>e</sup> siècle, on avait recours à la castration afin d'empêcher certains garçons de muer pour qu'ils conservent leur voix d'enfant claire et pure même à l'âge adulte.

Ces chanteurs sont appelés les castrats, dont le plus célèbre d'entre tous est Farinelli.

Le mélange des genres est partout dans les musiques actuelles. Pour vous prouver que des chansons de Schubert au flow de Stromae il n'y a finalement qu'un pas : rendez-vous le 22 mars à 17h au BCV Concert Hall pour *Barock to Pop!* dans le cadre de la saison des concerts-médiation «Musique entre les lignes».



2013 : Stromae compose la chanson *Carmen* dans lequel il reprend l'air *Habanera* de l'opéra *Carmen* composé par Bizet en 1875.

## SILENCE !

70 décibels, c'est le volume moyen lorsque l'on parle, mais un chanteur entraîné peut atteindre jusqu'à 120 décibels, soit la même chose qu'un marteau piqueur...

## CHANTER C'EST SPORT

Près de 300 muscles sont mobilisés lorsque nous chantons, c'est pourquoi il faut bien s'échauffer pour éviter les tensions.

## BOBBY MCFERRIN

En 1988, l'artiste enregistre lui-même toutes les voix de ses chansons, notamment dans le tube *Don't worry, be happy*.

Beyoncé s'entraîne à courir plusieurs kilomètres en chantant afin de tenir le rythme endiablé des ses shows de plus de deux heures.



Diffusée par la radio, la télévision et la vente de disques, la Pop(ular) Music envahit la planète et voit apparaître le phénomène de la «Popstar».

Selon une étude, *Don't stop me now* de Queen, est la chanson qui nous rend le plus heureux car elle exploite au mieux les 3 ingrédients essentiels suivants : paroles positives, tempo rapide et tonalité majeure.

1960



PAR VAMILLE



## CHŒUR DE MONTAGNES

## « LOGOS » TOUTES LES COULEURS DU VERBE

La Suisse célèbre 500 ans de Réforme sur son territoire en 2017. Une création de Daniel Schnyder, avec la participation des Vocalistes du Conservatoire de Lausanne, inaugurerait le jubilé en l'Église Saint-François à Lausanne le 3 novembre 2016, avant d'essaimer au Grossmünster de Zurich et à la Collégiale de Neuchâtel.

Chronique d'un voyage poétique à travers plusieurs millénaires.

PAR ANTONIN SCHERRER

*Logos*, ou quand le *mot* fait question. Permettez d'abord un peu d'étymologie – pour fixer le contexte, cerner le défi. Du grec au latin, *logos* devient *verbum*, puis – plus d'un millénaire et demi plus tard – *das Wort* en allemand, sous la plume de Luther et de Zwingli, qui le placent au cœur de la prédication de l'Église réformée. Seulement voilà, en devenant *mot*, *logos* perd une partie de son épaisseur originelle et c'est celle-ci que Daniel Schnyder s'est fixée pour objectif de reconquérir à travers son oratorio. Cette « signification transcendante qui résiste à toute compréhension trop directe », il la traduit par un enchevêtrement de langues chantées, qui prennent l'allure d'une véritable « tour de Babel ». Turc ancien, grec, latin, hébreu, allemand de Luther et français du 16<sup>e</sup> siècle: un mélange multicolore – multisonore! – qui participe autant que la musique au grand voyage dessiné par le plus new-yorkais des jazzmen suisses.

Au contraire de ses récents opéras *Abraham* ou *Charlie Parker's Yardbird*, *Logos* n'est pas œuvre à se laisser déconstruire. Malgré une alternance claire entre sections chantées et interludes instrumentaux (en partie improvisés), ses septante minutes se boivent d'une traite, dans un mélange de plénitude et d'ivresse, sans doute distillée par la forte présence d'harmonies orientales. Comme toujours chez Schnyder, l'impression de liberté est sous-tendue par une parfaite maîtrise du dosage instrumental: chaque acteur est à sa place et interagit subtilement avec les autres. Les cordes qui se répondent, la soprano comme portée par la nuée du chœur ainsi que par les mélodies célestes du saxophone, le vibraphone et la percussion ultra sensible de Thomas Dobler



en soutien du tout, sans oublier la direction de Jean-Claude Fasel, dont la précision fait presque oublier qu'il s'agit d'une première mondiale.

Au final, l'esprit est comme en lévitation et beaucoup d'images flottent: les étendues désertiques des grands exodes d'Orient, les murs sobres des temples luthériens, quelques flashes new-yorkais aux couleurs des caves à jazz. Et toujours ce mouvement, cette quête, admirablement portée et nourrie par les Vocalistes du Conservatoire, que l'on retrouve fidèles à eux-mêmes (et à leur préparatrice vocale Stephanie Burkhard). Impliqués dans leurs corps comme dans leurs voix, ils dégagent l'image d'une véritable équipe, avec une très belle attitude générale, qui dit tout le chemin parcouru: il se lit dans la finesse des nuances et des phrasés, dans la précision des départs et surtout dans la fusion. De vrais « pros » qui font jeu égal avec les autres acteurs de l'oratorio, sous le regard manifestement conquis du compositeur.



Un magnifique « oratorio pour notre temps » porté par les Vocalistes du Conservatoire de Lausanne, la soprano Theresa Nelles, un quatuor à cordes réuni autour du vibraphoniste Thomas Dobler, Daniel Schnyder lui-même au saxophone et à la flûte traversière, et la direction de Jean-Claude Fasel.

### LE PUBLIC ?

Il applaudit et sort de Saint-François comme étourdi, avec l'envie peut-être de relire ces mots de Daniel Schnyder imprimés dans le programme. Des mots qui après ce long voyage dans la nuit des temps prennent une résonance nouvelle: « L'époque de la Réforme fut un temps de bouleversement, de catastrophes, de conflits entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, mais une époque de progrès aussi [...]. À cette époque comme aujourd'hui, les hommes étaient à la recherche du *logos*, de la force primitive capable de nous conduire, cette force qui nous promet son aide dans les temps difficiles. La parole seule ne suffit pas; elle est trop vite corrompue et déformée. Le *logos* se trouve à une plus grande profondeur. Comme *universalis ante rem*, une réalité universelle antérieure aux choses, la musique nous montre un chemin direct pour accéder au *logos*. Comme Tolkien l'a si bien décrit, il s'agit de trouver la mélodie primitive qui, tout au commencement, a été diabolisée par Lucifer: il chanta d'autres notes et les anges, furieux, le chassèrent du ciel. Mais Dieu sourit... »



« Ces concerts ont été l'opportunité d'interpréter une œuvre qui nous bouscule, si différente de ce que l'on a fait jusqu'à maintenant.

*Logos* est le genre de projet qui alimente le feu sacré et fait que nous n'avons aucune envie de nous arrêter de chanter ensemble. C'est presque inespéré de pouvoir poursuivre une aventure commencée ensemble il y a plus de quinze ans pour certains – de traverser les âges et d'être toujours là, avec la même envie. »

Coralie Perrottet, membre des Vocalistes du Conservatoire de Lausanne

## « SYMPHONIQUEMENT GAËTAN » UN CONCERT GRANDIOSE



PAS UN  
MILLIMÈTRE  
DE LIBRE,

des lumières dignes  
d'un grand show,  
nonante micros,  
des caméras aériennes  
pour immortaliser  
l'événement.



C'était l'un des événements les plus attendus de ce début de saison : le dimanche 27 novembre 2016 restera – c'est certain – gravé dans la mémoire du Conservatoire de Lausanne et de l'EJMA. 130 jeunes chanteurs et musiciens avaient rendez-vous avec Gaëtan sur la scène du Métropole, pour un voyage symphonique inédit au fil de ses plus grands tubes. Plus de 2'000 personnes ont répondu présent : succès intégral. Chronique et témoignages d'un événement superlatif, placé sous le signe des 30 ans de l'AVCEM.

PAR ANTONIN SCHERRER

Avant même que les jeunes artistes n'entrent en scène, on ne peut réprimer cette onomatopée en découvrant Métropole cet après-midi-là : « Waouh ! » Pas un millimètre de libre, des lumières dignes d'un grand show, nonante micros, des caméras aériennes pour immortaliser l'événement : le professionnalisme à tous les niveaux dans ce qu'il a de plus exigeant et, par là même, de dynamisant. Une belle marque de respect pour ces filles et ces garçons qui ont mis toute leur énergie (parents compris !) pour préparer cette collaboration avec l'un des chanteurs préférés des enfants romands – qui le leur rendra bien dans l'échange scénique tout en humour et en intensité. Une belle source de fierté aussi pour le directeur général, Hervé Klopfenstein, qui ne cache pas sa joie ni son admiration dans l'introduction pleine de verve qu'il livre avant le déferlement de notes et de lumières.

Gaëtan est connu pour la variété des ambiances et des couleurs qu'il est capable de faire naître de ses chansons : il ne pouvait être mieux servi ici qu'avec les magnifiques arrangements réalisés par le chef Maxime Pitois (lire l'éclairage) et la palette sonore ultra large à disposition sur scène. De la simple petite guitare solo à un Orchestre des Jeunes en formation symphonique, du Band vitaminé de l'EJMA (préparé par Jérémie Zwahlen) à des Maîtrises caméléon d'où sortent au besoin des solistes tout terrain (grâce au travail de Pierre-Louis Nanchen, Anne Ramoni et Sophie Negoïta) : les histoires du chanteur gagnent un relief rare et font du spectacle une heure enchantée que le public ne voit pas passer, densifiée par la qualité de l'éclairage et de la scénographie, et par l'animation toute en subtilité de Gaëtan et de ses troupes au garde-à-vous!

La tête pleine de tartines, de cow-boys, de bonzaïs et de mouettes, le spectateur n'est pas seul à repartir la tête pleine de couleurs et d'images sonores : les acteurs eux aussi ressortent riches de ces journées de travail et de ce feu d'artifice final. Nous avons laissé trainer un micro dans les couloirs



de la répétition générale et l'enthousiasme est unanime ! Pour Matteo, l'arrivée de l'orchestre a été décisive : « avant, je trouvais les chansons un peu bébé, mais maintenant ça sonne super bien. » Ilaria acquiesce : « au début j'ai été très surprise, car ça n'avait rien à voir avec ce que l'on chante d'habitude avec la Maîtrise. » Pour Marie aussi, l'entrée en scène de l'orchestre a été un moment clé : « ça donne une assise, une émotion que l'on ne retrouve pas quand on chante a cappella. » Felipe : « c'est génial de pouvoir chanter et jouer tous ensembles, libérés. » Mélody, elle, n'oubliera pas de sitôt son solo dans « Capucine et Capucin » : « arriver seule sur scène, portée par la harpe, avec un micro et des retours impeccables, c'était une sensation merveilleuse. » Et sa partenaire, Manon, de renchérir : « j'adore Gaëtan depuis toute petite, j'ai presque tous ses albums, je suis très fière d'avoir été choisie pour ce solo. » Oisín à la conclusion du côté des enfants : « c'est une expérience unique que de pouvoir chanter avec tout ce monde et en particulier avec Gaëtan, des gens qui s'y connaissent vraiment en musique. »

### UN GAËTAN AUX ANGES

Même sourire du côté de l'artiste invité : « c'est non seulement une première pour moi de chanter avec autant de monde sur une aussi grande scène, mais c'est un plaisir aussi de redécouvrir certaines de mes chansons grâce au nouveau souffle que leur a données Maxime Pitois. Il y a une émotion particulière avec le chœur, parce que ce sont des enfants, mais avec l'orchestre et le band aussi, qui jouent particulièrement bien. Tout le monde a magnifiquement préparé l'événement. » Une émotion que partage l'encadrement, à l'image de Jérémie Zwahlen : « Voir tout ce monde s'harmoniser après des heures et des heures de travail individuel, c'est très touchant. Coup de cœur particulier aux Maîtrises et à Pierre-Louis Nanchen, car ce n'était pas gagné d'avance ! J'ai bientôt trente ans et je me surprends à me laisser emporter par des musiques pour enfants que je n'écoute plus depuis

de très nombreuses années, pris dans cet élan de jeunesse et de fraîcheur, qui m'émeut rien qu'à en parler ! ». Hervé Klopfenstein, de son côté, souligne « la richesse du chemin parcouru, qui est au moins aussi important que le résultat » : « Ce spectacle a permis de faire se rencontrer des ensembles qui, à l'exception des Maîtrises Découverte et Horizons, ne jouent que rarement voire jamais ensemble, avec un Orchestre des Jeunes constitué aujourd'hui d'une majorité d'étudiants pré-HEM – donc plus âgés en moyenne que les choristes – et un Band de l'EJMA qui apporte une couleur inédite à l'épure finale. Ce chemin qui mène à la scène est toujours une aventure à la fois humaine et artistique. »



## MAXIME PITOIS

offre un souffle nouveau aux chansons de Gaëtan

**AU-DELÀ DE LA DIRECTION** de l'Orchestre des Jeunes du Conservatoire de Lausanne, Maxime Pitois anime un atelier d'initiation à la direction « avec des étudiants très motivés et qui ont soif de connaissance », dirige en France un orchestre d'harmonie de plus de 80 musiciens, et suit en parallèle un CAS en didactique de l'enseignement. Depuis sa participation à la première Gstaad Conducting Academy en 2014, il a pris part à plusieurs masterclasses et s'est récemment classé 4<sup>e</sup> lors des concours internationaux de Salzbourg et Bucarest, s'ouvrant les portes de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège à l'horizon 2018. Il nous livre ici son récit de l'aventure « Symphoniquement Gaëtan ».

**« JE NE CONNAISSAIS PAS DU TOUT GAËTAN »** et j'avoue que j'ai tout de suite été séduit par son univers, très éclectique. J'avais déjà pratiqué l'exercice de l'arrangement symphonique dans le cadre d'un projet autour de Jacques Brel en 2013 avec le baryton Christophe Lacassagne, en parallèle des cours d'orchestrations que je suivais avec Luca Antignani et William Blank dans le cadre de mon master de direction d'orchestre. J'avais également été amené à arranger des chants de Noël lors de concerts avec l'Ensemble à vents du Conservatoire de Lausanne en 2014 et 2015 : apprendre à traiter les voix d'enfants a été une expérience très enrichissante. Je pense qu'il est important de nos jours d'avoir plusieurs casquettes, et les métiers de chef d'orchestre et d'arrangeur sont très complémentaires. Dans les deux

cas, nous devons imaginer le son, l'entendre dans sa tête avant de pouvoir le ressentir physiquement. »

**DANS UN PREMIER TEMPS**, Maxime Pitois s'est immergé dans l'univers de Gaëtan, en écoutant en boucle ses chansons. « Pour certaines, il était possible d'imaginer tout de suite un orchestre en arrière-plan, pour d'autres, beaucoup moins. À cela s'ajoutait le problème des partitions : il y en a qui n'existaient tout simplement pas, j'ai dû faire un gros travail de relevé. Ensuite entre en scène le caméléon ! Qui se met dans la peau du compositeur pour s'imprégner de son univers. Il m'a fallu comprendre son geste sonore, pour pouvoir ensuite l'amplifier à tout l'orchestre. Jérémie Zwahlen s'est occupé des arrangements pour le band : la collaboration s'est révélée idéale car très complémentaire. Il était également intéressant de traiter musicalement tous les bruitages présents dans la version originale, de trouver l'instrument ou la combinaison d'instruments pour approcher au plus près de l'effet sonore (coups de pistolets, cheval au galop, vagues, mouettes, coups de canons, bruit de porte, claquement de dents...) Au niveau de la forme, nous nous sommes mis d'accord avec Gaëtan pour élaborer des structures plus conséquentes (introduction d'orchestre, reprise des couplets / refrains avec une autre orchestration, etc.). Le travail d'orchestration est chronophage dans la mesure où il est toujours possible d'aller plus loin dans la finesse d'écriture, dans le détail ; le plus difficile est d'arriver à dire stop ! »



où les poissons sont d'or et les oiseaux de feu, *Sarafan*, le spectacle créé par Magali Bourquin, a réuni 75 élèves de plusieurs professeurs du Conservatoire de Lausanne et un public nombreux le 16 décembre 2016.

### ABONNEMENT

Pour recevoir « Nuances » chez soi, indiquez-nous vos coordonnées à l'adresse [info@hemu-cl.ch](mailto:info@hemu-cl.ch) ou par téléphone au 021 321 35 35. L'abonnement est gratuit.

### NEWSLETTER

Pour recevoir l'agenda ainsi que les dernières actualités de l'HEMU par e-mail, indiquez vos coordonnées à l'adresse : [communication@hemu-cl.ch](mailto:communication@hemu-cl.ch)

### Crédits photos

© Roberto Ackermann : page 12 (P.-L. Nanchen)  
 © Nicolas Ayer : pages 19 (Bowie: The Swiss Years), 35  
 © Erik Berg : page 40  
 © Aymeric Giraudel : page 37 (B. Bernheim)  
 © Eline Keller-Sørensen : page 4 (G.-B. Jaccottet)  
 © Stephan Kohler : pages 2 (Stress), 38  
 © Anne-Laure Lechat : pages 33-34  
 © Benjamin Maillefer : pages 46-47  
 © Yannick Perrin : page 21 (B. Patural)  
 © Aurélie Raidron : page 5 (Marina Viotti)  
 © Anya Tanner : page 30  
 © Estelle Vidon : page 21 (S. Reymond)

© Olivier Wavre : pages 2 (Daniel Schnyder, Gaëtan), 6-7, 18, 23, 26-29, 31, 32, 48-51  
 © BCUL, fonds Jacques Burdet : page 8  
 © BCUL – photographie / Francis de Jongh, Lausanne : page 9 (portrait)  
 © BCUL : page 9 (partition)  
 © BCUL – Schweizer Landesbibliothek Bern : page 10  
 © DFAE, Présence Suisse : page 19 (Orbital Choir)  
 © Société Ecran : page 29 (en bas droite)  
 © DR : pages 5 (M. Morello), 12 (S. Burkhard, A. Ramoni, A. Chavailleaz, C. Pillonel Bacchetta), 17, 21 (M. Léonard), 24-25, 42-44

### IMPRESSUM

#### ÉDITION

Fondation du Conservatoire de Lausanne  
 Rue de la Grotte 2  
 CP 5700  
 1002 Lausanne  
 T +41 21 321 35 35  
 F +41 21 321 35 36  
[info@hemu-cl.ch](mailto:info@hemu-cl.ch)  
[www.hemu-cl.ch](http://www.hemu-cl.ch)

#### COMITÉ ÉDITORIAL

Romaine Delaloye  
 Hervé Klopfenstein  
 Antonin Scherrer

#### RESPONSABLE DE PUBLICATION

Romaine Delaloye

#### RÉDACTION

Joëlle Brack (Payot)  
 Alice Fidon  
 Elsa Fontannaz  
 Julien Gremaud  
 Marie-Cécile Jégou  
 Raphaël Michoud  
 Denis Pernet  
 François Salmona  
 Antonin Scherrer

#### CONTRIBUTIONS

Nicolas Ayer  
 Paolo Boschetti  
 Angelika Gusewell

#### RELECTURE

Laurence Henny

#### COUVERTURE

Lisa Voisard  
[www.lisavoisard.ch](http://www.lisavoisard.ch)

#### ILLUSTRATIONS

Stefan Sekulic  
 Camille Vallotton  
 Lisa Voisard

#### GRAPHISME & RÉALISATION

Florence Chèvre

#### IMPRESSION

Polygravia Arts  
 Graphiques SA  
 Tiré en 3'500 exemplaires



**HEMU** | **C:**  
VAUD VALAIS FRIBOURG conservatoire  
de lausanne

[www.hemu.ch](http://www.hemu.ch)

[www.conservatoire-lausanne.ch](http://www.conservatoire-lausanne.ch)